
Un plan méconnu des fouilles de Bailleau à Châtelperron (Allier, 1867) : implications topographiques et stratigraphiques et conséquences pour la connaissance du gisement de la « Grotte des Fées »

An original plan of Bailleau's excavations at Châtelperron (Allier, France, 1867) : topographic and stratigraphic implications and consequences for the study of the "Grotte des Fées" (Châtelperronian type-site)

Raphaël Angevin et Elisabeth Lacoste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/4297>

DOI : 10.4000/paleo.4297

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2019

Pagination : 34-50

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Raphaël Angevin et Elisabeth Lacoste, « Un plan méconnu des fouilles de Bailleau à Châtelperron (Allier, 1867) : implications topographiques et stratigraphiques et conséquences pour la connaissance du gisement de la « Grotte des Fées » », *PALEO* [En ligne], 30-1 | 2019, mis en ligne le 29 mai 2020, consulté le 07 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/4297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.4297>



PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

UN PLAN MÉCONNU DES FOUILLES DE BAILLEAU À CHÂTELPERRON (ALLIER, 1867) : IMPLICATIONS TOPOGRAPHIQUES ET STRATIGRAPHIQUES ET CONSÉQUENCES POUR LA CONNAISSANCE DU GISEMENT DE LA « GROTTES DES FÉES »

R. Angevin^a,
E. Lacoste^b

a. SRA Auvergne-Rhône-Alpes, 4 rue Blaise Pascal, FR-63000 Clermont-Ferrand ;
CNRS, UMR 7041, ArScAn – raphael.angevin@culture.gouv.fr

b. SRA Auvergne-Rhône-Alpes, 4 rue Blaise Pascal, FR-63000 Clermont-Ferrand – elisabeth.lacoste@culture.gouv.fr

PALEO 30 | t. 1
DÉCEMBRE 2019
PAGES 34 À 50

MOTS-CLÉS Grotte des Fées, Châtel Perron, Allier, Auvergne-Rhône-Alpes, Bailleau, Delporte, histoire des fouilles, Interstratification, Châtel Perronien, Aurignacien, transition paléolithique moyen/supérieur.

Le récolement des archives des fouilles de Guillaume-Joseph Bailleau à la « Grotte des Fées » de Châtel Perron (Allier), engagé dans la perspective d'une nouvelle opération de prospection thématique, a permis de transcrire et d'étudier plusieurs correspondances établies entre ce dernier et Edouard Lartet entre 1867 et 1870. Le réexamen de cette documentation, pour une large part inédite et conservée à la Bibliothèque universitaire de l'Arsenal de Toulouse, a révélé la présence d'un plan et d'une coupe générale du gisement qui sont d'un intérêt capital pour saisir l'histoire des travaux d'aménagement et d'exploration du XIX^e s. À la suite des démonstrations contradictoires publiées par Zilhão *et al.* (2006, 2007) et Mellars *et al.* (2007) relatives à l'intégrité du gisement, il nous a semblé nécessaire de verser dès à présent ces nouvelles pièces au dossier.

L'examen de la correspondance de Bailleau avec Lartet (20 lettres dont 12 concernent directement Châtel Perron) placée en miroir du journal de fouille de Bailleau, permet d'énoncer plusieurs constats qui viennent, pour une part, contredire le récit historiographique classique restitué par Delporte et ses suivants depuis les années 1950 :

1/ Les fouilles conduites par Bailleau à la « Grotte des Fées » ont débuté au mois d'octobre 1867, non dans la Grotte Poirrier comme l'a postulé jusqu'à présent l'historiographie, mais dans le secteur du Foyer, préalablement exploré par Poirrier, Feningre puis par Bailleau lui-même à l'occasion de plusieurs excursions sur le gisement en 1866-1867. La fouille expéditive des grottes a été mise en œuvre par la suite, simultanément à la poursuite des travaux dans la zone du Foyer, jusqu'en mars 1868 ;

2/ Ces recherches font suite à plusieurs opérations exécutées sur le terrain par Albert Poirrier après la découverte du gisement dans les années 1840-1845, mais aussi par Edouard Lartet et Henry Christy en 1864 ;

3/ Les travaux de Bailleau à Châtel Perron se sont poursuivis par intermittence jusqu'en 1870 - et non 1872 - par la fouille de la Troisième caverne, dans l'extension ouest du Foyer, comme en attestent les derniers courriers transmis par Bailleau à Lartet mais aussi les informations contenues dans le journal du fouilleur et le dernier article publié en 1872.

Un croquis à main levée des fouilles de Châtel Perron établi en octobre 1867 nous autorise par ailleurs à localiser le Foyer exploré au XIX^e s. en retrait du chemin actuel, à l'avant de la rotonde marquant le fond de la « Grotte Effondrée », immédiatement à l'ouest du talus de la voie ferrée et des déblais des fouilles antérieures (Poirrier, Lartet, Feningre, Bailleau). Il ressort de ce constat que le secteur fouillé par Delporte entre 1951 et 1962 s'établit, pour une part, à l'emplacement de ces zones remaniées (fig. 6) : la tranchée réalisée en 1951 à l'entrée supposée de la cavité a largement recoupé le talus du chemin de fer, comme en témoigne le pendage des couches stratigraphiques relevées (fig. 4).

L'étude des bermes nord et sud du gisement a quant à elle concerné l'emprise des travaux antérieurs à 1867, ce qui n'exclut pas que certains témoins en place aient pu être préservés, notamment au contact de la paroi sud. De ce point de vue, H. Delporte a sans doute été abusé par les effets de seuil qu'il a perçus – ou cru percevoir – en section du sondage initial. D'un point de vue stratigraphique, les limites qu'il a restituées renvoient à des réalités taphonomiques d'ordres différents dont l'interprétation appelle une profonde révision.

Si l'emplacement des travaux de Bailleau peut logiquement être restitué dans la zone arrière de la « Grotte Effondrée » ou immédiatement au nord-est, là où Delporte avait identifié les déblais des fouilles anciennes, il apparaît que les Paliers sud et nord coïncident avec les terres évacuées par Poirrier et ses suivants (Feningre, Lartet, Bailleau) depuis le gisement principal situé plus à l'ouest (Foyer). Dans une moindre mesure, les fouilles de Delporte ont également pu recouper les recharges des terrassements des années 1840-1845, au niveau du talus bordant la voie ferrée. Ce constat explique la nature des assemblages constitués à cet emplacement et dont le contenu a été en partie trié (Zilhão *et al.* 2007).

À travers l'analyse des archives identifiées, il apparaît donc possible de restituer le déroulement précis des recherches menées par Bailleau entre octobre 1867 et le printemps 1870. Les principales inférences topographiques et stratigraphiques qui en découlent nous permettent en dernière instance d'évaluer la portée épistémologique de ces documents, dans le contexte plus général du débat sur les interstratifications.

An original plan of Bailleau's excavations at Châtel Perron (Allier, France, 1867): topographic and stratigraphic implications and consequences for the study of the "Grotte des Fées" (Châtel Perronian type-site)

The descriptive inventory of the excavation archives of G.-J. Bailleau at the "Grotte des Fées" in Châtel Perron (Allier, France), allowed to study several correspondences established with E. Lartet between 1867 and 1870. Having looked again at this documentation, largely unpublished and preserved at the Library of the

Arsenal of the University of Toulouse (France), the presence of a plan and a general section of the archaeological site was revealed. They present a capital interest when tracing the history of the XIXth Century explorations. Following the contradictory conclusions published by Zilhão *et al.* (2006, 2007) and Mellars *et al.* (2007) regarding the integrity of the stratigraphic sequence, it seemed useful to present these new documents.

The examination of Bailleau's correspondence with Lartet (20 letters of which 12 directly concern Châtel Perron), mirrored by Bailleau's excavation journal, allows us to state several observations that contradict the classic historiography delivered by Delporte and his followers since the 1950's:

1 / The excavations conducted by Bailleau at the "Grotte des Fées" began in October 1867, not in the Poirrier Cave as postulated by the historiography, but in the area called the Foyer (Grotte Effondrée), previously explored by Poirrier, Fenigre and then by Bailleau himself during several excursions in 1866-1867. The Poirrier and Bailleau Caves were subsequently excavated, simultaneously with the zone of the Foyer;

2 / These researches follows several operations realized by A. Poirrier following the discovery of the site in the 1840's, but also by Lartet and Christy in 1864;

3 / The archaeological work in Châtel Perron continued until 1870 - and not in 1872 - as evidenced by the last letter sent by Bailleau to Lartet but also the information contained in the personal journal of the archaeologist and in the last article he published in 1872.

An excavation plan of Châtel Perron drawn up by Bailleau in October 1867 also makes possible to locate the Foyer explored during the XIXth Century, far away from the railway, close to the last chamber of the Grotte Effondrée ("rotunda"), west of the embankment of the current road and the backfill of the previous excavations (Poirrier, Lartet, Fenigre). Results of this study show that Delporte excavations (1951-1962) were limited to these reworked zones (Figure 6): the stratigraphic trench carried out in 1951 at the supposed entrance of the cavity has largely intersected the embankment of the railway, as evidenced by the dip of the stratigraphic layers (figure 4).

The study of the north and south berms (Palier nord and Palier sud) first focused on the excavated area before 1867, which do not discard that *in situ* levels could have been preserved. Without doubt, Delporte was limited in his geological perception of the deposits and the original survey section: from a stratigraphic point of view, the limits he drew refer to different realities the interpretation of which requires a critical revision.

If the location of Bailleau's excavations can logically be restored in the back part on the cave, where Delporte identified the previous excavation site (Foyer), or in its immediate vicinity (north-eastern part), it finally seems that the Palier nord and Palier sud of its archaeological area coincide with the earthworks of the 1840-1845, in addition to the backfills of the Poirrier, Fenigre, Lartet and Bailleau excavations. These researches took place in the back part of the Grotte Effondrée used as a quarry, but also close to the "entrance" of the cave, on the embankment bordering the railway whose contents have been partly sorted as evidenced by the analysis of the lithic assemblages from Delporte excavations (Zilhão *et al.* 2007).

KEY-WORDS « Grotte des Fées », Châtel Perron, Allier, Auvergne-Rhône-Alpes, Bailleau, Delporte, excavations history, interstratification, Chatel Perronian, Aurignacian, middle to upper Palaeolithic transition.

INTRODUCTION AU PROBLÈME

Au contact des Monts de la Madeleine et de la Sologne bourbonnaise, à une trentaine de kilomètres de Moulins, la « Grotte des Fées »¹ (Châtel Perron, Allier) correspond à un complexe karstique formé de deux cavités principales, aux entrées distinctes et aux galeries interconnectées. D'un point de vue topographique, elle s'établit sur le flanc oriental d'un éperon de basse altitude marquant l'interfluve entre le Graveron à l'est et la Besbre à l'ouest (fig. 1). Elle s'ouvre dans les calcaires lacustres de l'Aquitainien (Tertiaire/Miocène inférieur : m1CM), à 248,90 m NGF et 6 m au-dessus de la rivière (Graveron) dont le cours s'établit à une vingtaine de mètres à l'Est.

À cet emplacement, le coteau a été tronqué par les travaux d'installation de la voie ferrée reliant le bassin houiller de Bert/Montcombroux-les-Mines aux usines métallurgiques de Dompierre-sur-Besbre. Ces aménagements ont exposé les entrées de la *Grotte Poirrier* au sud et de la *Grotte Bailleau* au nord, dont le talus d'entrée et le remplissage ont été explorés dès les années 1840-1845. Dans la continuité de ces réseaux, de faible développement, une troisième anomalie a été repérée plus au nord : il s'agit d'une dépression karstique de dimensions réduites dont le volume aurait été exploité en carrière et qui a été partiellement fouillé durant la seconde moitié du XIXe s. C'est dans ce locus – dit du *Foyer* ou de la *Grotte Effondrée* – qu'Henri Delporte a repris les travaux de 1951 à 1954 puis en 1962, après presque un siècle d'interruption. Dès 1912, le gisement fut choisi pour définir le *locus princeps* de l'une des grandes paléocultures de la Préhistoire, le *Châtel Perronian*, qui marque les débuts du Paléolithique supérieur en Europe occidentale. En dépit des lacunes et de l'ancienneté de son exploration, la « Grotte des Fées » se présente donc comme l'une des localités les plus souvent citées dans la littérature préhistorienne. Paradoxalement pourtant, elle est sans doute l'une des plus mal connues, ce qui justifie la place particulière – et parfois polémique – qu'elle occupe dans l'historiographie relative à la transition du Paléolithique moyen vers le Paléolithique supérieur.

Les modalités et les rythmes de ce passage ont fait l'objet, depuis les années 2000, d'importants débats dont l'enjeu s'est cristallisé autour du problème des interstratifications entre Châtel Perronian et Aurignacien, avec pour corollaire la question de la contemporanéité des groupes humains porteurs de ces traditions (Otte 2014 ; Bordes 2014). Cette position, déduite à l'origine des observations réalisées par Bordes et Labrot à Roc-de-Combe (Dordogne, 1967), puis par Champagne et Espitalié au Piage (Lot, 1981) et Bernaldo de Quirós sur le site d'El Pendo (Cantabres, Espagne, 1982), et par la suite été largement contestée². À la faveur d'une approche taphonomique des processus de formation et d'évolution des gisements, la validité des observations supportant la notion d'*interstratification* a été largement remise en question, sur le fondement d'un réexamen critique de la documentation (d'Errico *et al.* 1998 ; Rigaud 2001) ou de nouveaux travaux de terrain (Bordes 2002, 2003 et 2006 ; Sanguino 2001 ; Montes *et al.* 2005).

[1] Aussi dénommée au XIXe s. « Cave » ou « Boîte aux Fées ». Bailleau 1872.

[2] Etat de la question actualisé d'après Zilhão *et al.* 2007.

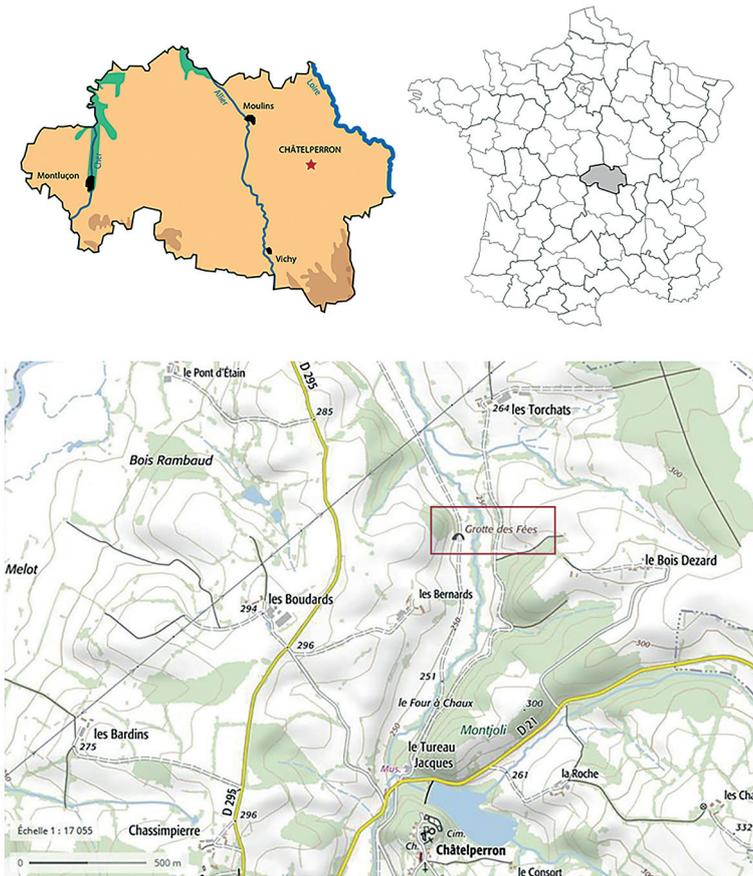


FIGURE 1

Contexte topographique du gisement de « La Grotte des Fées » (Châtelperron, Allier). Source : IGN 1/25 000^e.

Geographic location of the « Grotte des Fées » (Châtelperron, Allier), from Ign map. 1/25 000^e.

Dans le même temps, la prise en compte des problèmes liés à la calibration des datations ¹⁴C (modalités d'échantillonnage, contamination des objets, etc.), combinée à une révision stratigraphique des gisements de référence, a permis d'établir l'antériorité du Châtelperronien vis-à-vis de l'Aurignacien, sans mettre en évidence de recouvrement chronologique significatif entre ces deux paléocultures (Zilhão et d'Errico 1999 ; Jöris *et al.* 2003 ; Higham *et al.* 2006). Ces résultats ont en substance sapé les fondements de la théorie de la « Human Revolution » (Mellars, Stringer 1989)³ : hors de tout indice d'une présence de l'Homme moderne antérieure à celle de l'Aurignacien en Europe, le Châtelperronien pouvait alors être considéré comme l'expression d'une transition indépendante des néandertaliens vers la modernité culturelle (d'Errico 2003 ; Zilhão 2006 et 2007), rejetant ainsi l'idée d'une simple « imitation sans compréhension » (Demars et Hublin 1989 ; Hublin *et al.* 1996 ; Mellars 1999 ; Hublin 2000).

[3] Jusqu'à la découverte du squelette néandertalien de Saint-Césaire en association avec des industries châtelperroniennes (Levêque et Vandermeersch 1980), il était communément admis que les technocomplexes du Paléolithique supérieur étaient l'œuvre exclusive de l'Homme anatomiquement moderne. Sous un prisme paléanthropologique, cette découverte entraîna une brutale refonte de l'axiome des interstratifications : au statut de simple expression de la variabilité des productions matérielles de l'Homme moderne se substituait un nouveau paradigme, de nature biologique cette fois, mettant en jeu les comportements culturels des derniers néandertaliens et des premiers groupes d'Homo Sapiens présents en Europe et, derrière eux, la nature des relations qu'ils avaient pu entretenir. Ainsi, à travers l'hypothèse d'une stricte contemporanéité entre ces différentes populations, l'objet de cette étude s'enrichissait d'une délicate problématique sociologique, les innovations châtelperroniennes étant souvent perçues, pour les tenants du modèle de la « Human Revolution » comme le reflet d'un puissant phénomène d'acculturation.

Dans ce contexte, le débat s'est déplacé, entre 2005 et 2007, autour du site de la « Grotte des Fées » de Châtelperron (Allier). La publication par Gravina *et al.* (2005) d'une série de dates radiocarbone relative aux fouilles Delporte apporta de nouveaux éléments à la discussion. La cohérence apparente des mesures obtenues sur du mobilier provenant d'une possible lentille de vestiges aurignaciens contenue au sein de l'importante séquence châtelperronienne semblait démontrer sa conservation *in situ* et, partant, la réalité d'un bref séjour sur le site d'un groupe aurignacien, préalablement à sa réoccupation par les châtelperroniens. En écho au modèle classique de l'acculturation, une longue coexistence régionale entre hommes anatomiquement modernes et néandertaliens était ainsi postulée. À rebours, l'analyse des collections et des archives des fouilles Delporte (1951-1962) déposées au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye a conduit Zilhão *et al.* (2006 et 2007) à soutenir que cette interstratification était illusoire, en démontrant que la lentille était recouverte, non par des dépôts pléistocènes, mais par des déblais du XIX^e s. Cette dernière explication a été contestée par Mellars *et al.* (2007), pour qui les témoins fouillés par Henri Delporte à l'emplacement de la Grotte Effondrée étaient archéologiquement en place. La controverse a prospéré à la faveur de profondes divergences d'interprétation des résultats des fouilles anciennes – celles de Henri Delporte tout d'abord, mais également celle de Guillaume-Joseph Bailleau, entre 1867 et 1869 – dont la documentation apparaît tout à la fois lacunaire et imprécise. Cette faible résolution explique les divergences d'opinion qui se sont manifestées, à telle enseigne que toutes les tentatives de reconstitution de l'archéoséquence de Châtelperron se sont heurtées

depuis 2005 à l'impossibilité de réunir un corpus de sources suffisant pour alimenter la discussion sur l'histoire des fouilles ainsi que sur la taphonomie et la signification chrono-culturelle des industries. Les études contradictoires qui ont été publiées à cette occasion ne se sont pas appuyées sur de nouvelles données de terrain et ont fondé l'essentiel de leurs démonstrations sur des mesures radiocarbone calibrées sur du mobilier anciennement découvert et une relecture partielle de la documentation constituée par Delporte entre 1951 et 1962. La discussion a prioritairement porté sur la position stratigraphique des vestiges aurignaciens – pour l'essentiel identifiés dans les couches B4 et B4a – et sur l'intégrité de la séquence étudiée au niveau du témoin sud de la *Grotte Effondrée* (Mellars *et al.* 2007 ; Zilhão *et al.* 2007). Sous cet aspect, les différentes équipes impliquées se sont heurtées à plusieurs difficultés méthodologiques : en premier lieu, les archives des fouilles Delporte présentaient une résolution trop faible pour être efficacement mobilisées (aucun plan général du gisement n'a été dressé, aucune coupe stratigraphique n'a été relevée, la réflexion du fouilleur se fondant pour l'essentiel sur des schémas *a posteriori* restituant l'organisation générale des différentes couches) ; l'absence de cotation en plan et en altitude des vestiges mis au jour interdisait par ailleurs toute analyse critique de la taphonomie du gisement, comme cela a pu être entrepris sur les sites du Piage ou de Roc-de-Combe. Dans ce contexte, les démonstrations proposées reposent sur des données imparfaites ou mal renseignées qui expliquent pour une large part leur dimension théorique et interdit toute conclusion définitive. Dans cette situation d'attente, il nous a semblé intéressant de verser au dossier de nouveaux documents, identifiés dans les archives de la Bibliothèque de l' Arsenal de Toulouse et susceptibles de faire progresser la connaissance sur l'histoire des recherches à Châtelperron. À l'issue de leur présentation, nous exposerons leurs principales implications méthodologiques et chrono-culturelles, avant de revenir en synthèse sur la portée épistémologique de ces conclusions, dans le contexte plus général du débat sur les interstratifications.

1 | BRÈVE HISTOIRE DES RECHERCHES SUR LE SITE DE CHÂTELPERRON (ALLIER)

Les premières recherches sur le site de Châtelperron débutent au début des années 1840-1845 par la découverte d'un riche gisement de faune quaternaire lors de la construction de la ligne de chemin de fer, transformée depuis en chemin rural. L'ingénieur des mines en charge des travaux, Albert Poirrier, effectue alors des fouilles et exploite les dépôts mis au jour dans les grottes, plusieurs années après la mise en service de la voie (Poirrier 1866). Paléontologue amateur, il constitue à cette occasion une importante collection archéozoologique, aujourd'hui conservée au musée de l'Académie des sciences de Philadelphie (États-Unis)^[4].

[4] La collection Poirrier a été acquise par F. Lee, W. Sam, J. Wals, W. Vaux, J. Rice et P. Wisted qui en firent don à l'Académie des Sciences de Philadelphie en 1914. Cette dernière a mis cette collection en dépôt au musée de la ville en 1936 (Debenath, Chase, Dibble 2002).

Guillaume-Joseph Bailleau (1830-1909), médecin à Pierrefitte-sur-Loire, visite pour sa part le site au cours des années 1865-1866 ; il est alors frappé par le nombre important de vestiges lithiques mis au jour par les aménagements. Alors que Poirrier n'avait pas identifié ou, à tout le moins, porté d'intérêt à ces séries, leur présence conduit Bailleau à entreprendre ses propres fouilles : celles-ci débutent à l'automne 1867 et se poursuivent, par intermittence, jusqu'en 1870 (Bailleau 1866-1905, 1867-1870, 1869, 1870 et 1872). Dans le secteur dit du *Foyer extérieur* – le seul à avoir livré des témoignages paléolithiques – le fouilleur met en évidence de nombreux vestiges qui témoignent de sa dense occupation. Explorée dès 1867 à la suite de Poirrier^[5] qui avait effectué là une première reconnaissance, cette zone était déterminée par un imposant chaos rocheux, en pied d'escarpement^[6]. Dans un second temps, Bailleau postule toutefois que la structure de combustion et l'amas de défenses de mammoths qui lui est associé signalent l'entrée d'une *troisième caverne* dont la voûte se serait effondrée. Il considère alors que les blocs situés à l'avant sont le résultat de son démantèlement et que le sédiment présent en surface forme en réalité le sommet d'un remplissage karstique. Il fait état de cette position dans sa dernière publication, en date du 20 mai 1872. Ses conclusions laissent alors entendre que ses travaux dans cette zone sont achevés depuis plusieurs années^[7]. De fait, au printemps 1870, ce locus paraît épuisé et aucun élément de silex, aucun vestige de faune pléistocène n'est plus recueilli à cet emplacement (Bailleau 1872).

Au cours des fouilles de Poirrier et Bailleau, aucune stratigraphie n'a été relevée, ce qui suscita chez les préhistoriens de la première génération l'hypothèse d'un assemblage homogène, relevant d'une seule et même période d'occupation. De ce fait, le gisement fut choisi en 1911 par l'abbé Breuil comme site éponyme de la phase ancienne de son complexe *Aurignacien* (*Aurignacien inférieur* : Breuil 1911 et 1913), converti par la suite en *Périgordien inférieur* par Peyrony (1933 et 1948) puis en *Châtelperronien* ou *Castelperronien* par Delporte (1955b, 1956a et b). Jusqu'en 1951, date à laquelle Henri Delporte entreprend une nouvelle série de sondages sur le site, aucune fouille ne fut réellement engagée à Châtelperron^[8]. À la suite de plusieurs études monographiques de la collection Bailleau (Lacaille 1947 ; Delporte 1952) – pour

[5] Dans l'histoire des fouilles qu'il retrace en 1957, Delporte précise que « ce n'est qu'après 1870 qu'il [Bailleau] découvrit le site de la troisième grotte qu'il considéra d'abord comme « une salle à manger » et qu'il dénomma ensuite les Foyers » (Delporte 1957 : 454). La reconstitution minutieuse des recherches de Bailleau sur le site de la « Grotte des Fées » de Châtelperron nous a permis de démontrer que ses travaux ont en premier lieu concerné la zone du *Foyer extérieur*, avant d'investir les cavités Poirrier et Bailleau (cf. *infra*).

[6] Ce dernier semble par ailleurs avoir été exploité comme carrière de pierre. En 1870-1872, Bailleau explique ainsi que « la Grotte des Fées » se composait autrefois d'une troisième caverne, située plus à l'Est, et à un niveau un peu supérieur ; il n'en reste plus aujourd'hui que l'emplacement facile à reconnaître à sa forme arrondie et déprimée ; la voûte s'en est écroulée à une époque assez rapprochée de nous et a fourni une quantité considérable de pierre utilisée et enlevée pour faire de la chaux ». Bailleau 1872 : 110.

[7] De fait, il n'est plus fait mention de ses travaux sur le site dans ses *Notices et Pérégrinations* après le 15 août 1868 où « tout est resté en l'état où [il] l'avait laissé ». Bailleau 1866-1905. Les courriers transmis à Lartet laissent accroître pour leur part que l'exploration du gisement devient épisodique à partir de la fin de l'année 1869. De fait, la publication de 1872 reprend, dans ses grandes lignes, le contenu de l'article de 1869. La seule modification notable quant à la présentation des découvertes et leur interprétation concerne la *Troisième caverne* que Bailleau indique avoir fouillée en 1869-1870, sur une surface limitée (2,5 m x 5 à 6 m). Bailleau 1869 et 1872.

[8] Quelques prospections sont toutefois à signaler dont celles de Pardieu et Buisson en 1924. Buisson 1935

une large part vendue au Wellcome Historical and Medical Museum de Londres en 1936⁹ –, les questions laissées en suspens par les fouilles du XIX^e s. justifiaient l'ouverture de nouvelles investigations, sous l'autorité de Delporte et à l'initiative de l'administration des Monuments historiques¹⁰ (Delporte 1955a et b, 1957, 1999 et *n. d.*). À la suite de plusieurs interventions négatives dans les Grottes Poirrier et Bailleau, le préhistorien croit identifier en 1951 un témoin préservé des fouilles anciennes dans la Grotte Effondrée. Cette découverte entraîne une série de contrôles au cours desquels plusieurs plans et profils topographiques furent élaborés. Il est difficile de restituer, dans le détail, l'histoire de ces fouilles qui s'étirent de 1951 à 1962¹¹, avec une longue période d'interruption entre 1954 et 1962.

Dans un manuscrit conservé dans les archives du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (MAN), le préhistorien décrit toutefois la stratégie d'intervention retenue : « Nos travaux ont été organisés en trois phases successives :

- sondage à proximité de la paroi (1951) [...] qui nous a révélé l'existence des couches vierges ;
- tranchée longitudinale (1952) qui nous a permis de préciser l'importance et la localisation des couches vierges ;
- décapage par couche des paliers situés de part et d'autre de la tranchée (1953, 1954 et 1962). » (Delporte *n. d.*, cité dans Zilhão et al. 2007 : 399).

Delporte a régulièrement rendu compte de ses travaux auprès de la Direction des Antiquités préhistoriques d'Auvergne. À cet égard, les huit années d'interruption de ses recherches sont justifiées par un achèvement, dès 1954, de l'exploration du palier sud et son retour en 1962

[9] Bailleau avait réuni, dans sa maison de Pierrefitte-sur-Loire, une collection considérable qui y fut conservée par ses héritiers jusqu'en 1936 : étudiée par l'Abbé Breuil en 1911, inventoriée puis classée par l'Abbé Pépin, curé de Neuvy, au début des années 1930, elle fut proposée à plusieurs institutions françaises avant d'être, pour une large part, acquise par le Wellcome Historical and Medical Museum de Londres qui conserve toujours, dans ses archives, les documents liés à l'acquisition de 1936 et un inventaire manuscrit de l'ensemble de la collection Bailleau établi par Delporte dans les années 1950. Ce document, complété et enrichi avec la collaboration de P. Abauzit à l'occasion de l'exposition rétrospective présentée au musée de Moulins en 1967 et partiellement publié par Delporte en 1968, a permis de répertorier plus de 1500 pièces d'industrie lithique ou osseuse et fragments de faune, dont près de 500 proviendraient de Châtelperron. 75% de cet ensemble auraient été envoyés à Londres ; le reste aurait été partagé entre l'Abbé Pépin – collections de l'Évêché de Moulins, déposées depuis 2010 au musée départemental Anne-de-Beaujeu – le chanoine Clément – qui en aurait ensuite fait don au Grand Séminaire de Moulins – et les différents descendants du Docteur Bailleau (Bailleau, Sadoury, de Monicault, de la Marre, Paultre, etc.). Un lot de 500 pièces aurait également été acquis par le Field Museum de Chicago entre 1920 et 1929 (R. White in Delporte 1999).

[10] Le gisement a été classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 20 mai 1949. Il concerne les « deux grottes préhistoriques » soit les deux cavités dont la voûte est maintenue partiellement en élévation, les Grottes Poirrier et Bailleau. Base de données nationale Mérimée : <http://www2.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>

[11] Comme il le révèle dans son *Rapport sur les fouilles effectuées à Châtelperron en 1962*, daté du 28 novembre 1962, Delporte intervient de nouveau sur le site de la « Grotte des Fées » dans le cadre d'une opération qu'il qualifie « de sauvetage : j'avais laissé, en 1954, de part et d'autre du chantier de fouille, deux témoins nord et sud dont la stratigraphie a été publiée à l'époque (Delporte 1957). Mais, au cours d'un passage à Châtelperron en 1961, j'avais constaté que ces témoins avaient subi de grandes dégradations, du fait de fouilleur clandestins ». Il décide alors de reculer la coupe de référence du Palier sud, en partie entamée par ces affouillements : « nous avons travaillé, dans la zone dite « des paliers sud », sur une surface de 2,5 m sur 2,5 m ». A l'issue de ces travaux, il considère que les couches archéologiques identifiées ne s'arrêteront pas au recul de la paroi mais « se prolongent », sur une « surface rocheuse [formant] une sorte de terrasse à surface très irrégulière » (Delporte 1962). En conséquence, il sollicite en 1963 l'autorisation de poursuivre ces fouilles. Mobilisé par ses recherches sur le site de La Rochette, il reporte son exploration du témoin sud en 1964, avant d'abandonner définitivement ce projet en 1965. Archives administratives du SRA d'Auvergne-Rhône-Alpes, *Fouilles de Châtelperron (1951-1965)*, dossiers documentaires de la Carte archéologique nationale.

semble en premier lieu déterminé par les circonstances, le témoin ayant été pour partie détruit par des fouilles clandestines (Delporte 1962). Dans ce contexte, il est malaisé d'expliquer pourquoi le projet de publication monographique ouvert par le manuscrit du MAN n'a jamais été conduit à son terme (Delporte, *n. d.* cité dans Zilhão et al. 2007)¹². Ce programme fut par la suite régulièrement reporté et seule une plaquette d'information a finalement été éditée par le ministère de la Culture et le Conseil général de l'Allier en 1999. Cosignée par F. Surmely et A. Urgal, elle ne restitue toutefois qu'un discours de portée générale sur le contexte du gisement, l'histoire des fouilles et les résultats des recherches engagées entre 1951 et 1954. Elle trahit par ailleurs l'effort des auteurs pour intégrer Châtelperron dans une vision orthodoxe de la Transition du Paléolithique moyen vers le Paléolithique supérieur, en miroir des données issues du Sud-Ouest français et en écho aux débats engagés autour de la question des interstratifications Châtelperronien/Aurignacien.

2 | STRATIGRAPHIE GÉNÉRALE DU GISEMENT ET CADRE CHRONO-CULTUREL DES OCCUPATIONS PALÉOLITHIQUES

Ce constat renvoie à la stratigraphie du gisement, telle qu'elle a pu être restituée par les travaux de Delporte. Entre 1951 et 1962, deux ensembles archéologiques principaux furent identifiés, sous le niveau superficiel (*Ensemble A*) constitué par la terre végétale et les déblais des fouilles anciennes : l'ensemble supérieur (Couches B1-5¹³), attribué au *Châtelperronien*, et l'ensemble inférieur (Couches C1-4) rattaché au *Moustérien récent de tradition acheuléenne* sur le fondement de la présence de rares bifaces cordiformes.

Le premier ensemble, d'une épaisseur variant entre 1,1 m et 1,5 m, était formé d'argiles brun clair, contenant de nombreuses inclusions de calcaire, sous la forme d'éléments d'altération infracentrimétriques (graviers) et de blocs de taille moyenne, n'excédant pas toutefois 0,15 m de dimension. Cette séquence a été subdivisée par Delporte en une série de niveaux sub-horizontaux dont les cinq principaux, repérés à des profondeurs moyennes respectives de 0,4 m, 0,8 m, 0,9 m, 1,2 m et 1,4 m ont été dénommés B1, B2, B3, B4 et B5.

D'après les descriptions avancées par le fouilleur, ils « étaient fortement colorés en rouge et contenaient la majorité des vestiges archéologiques » (Delporte et al. 1999 : 12). Des niveaux secondaires, enregistrés comme B3a, B4a et B5a, apparaissaient plus discontinus lors de la descente stratigraphique : de fait, ils n'ont livré qu'un corpus archéologique limité sur lequel nous reviendrons. Ils ont été identifiés aux profondeurs moyennes de 1,0, 1,2 et 1,5 m. Le niveau le plus ancien et le plus important, B5, était coloré sur une épaisseur de 0,04 à 0,05 m et pénétrait,

[12] Delporte a également publié une contribution historiographique sur l'histoire des fouilles Bailleau et une étude des collections collectées par ce dernier à l'est du département de l'Allier. Delporte 1968a et b.

[13] L'enregistrement des différents niveaux a évolué entre le rapport préliminaire de 1955 et la publication finale de 1999. Dans la présentation des fouilles de 1955, Henri Delporte désigne les unités stratigraphiques avec des chiffres (0, 1, 2, etc.) depuis l'horizon de surface jusqu'au substrat. Cette nomenclature évolue en 1957 par le remplacement des chiffres par des lettres (A, B, C) dont la sériation est affinée au fur et à mesure de l'exploration.

au sud, la couche sous-jacente C pour former une « cuvette » d'environ 0,18 m de profondeur et de « 6 dm² de surface » (Delporte et al. *ibid.* : 12).

L'ensemble inférieur C était quant à lui constitué d'argiles brunes et compactes, encaissant des blocs calcaires de dimensions importantes, aux arêtes lissées. Au niveau de ce que Delporte a appelé la « Galerie inférieure », il a été artificiellement divisé, de haut en bas, en quatre niveaux distincts : C1 (0,1 m d'épaisseur), C2 (0,5 m d'épaisseur), C3 (0,35 m d'épaisseur) et C4 (0,25 m d'épaisseur). L'industrie moustérienne la plus abondante a été collectée dans la couche C3 et, dans une moindre mesure, C4.

L'une des spécificités de la stratigraphie de Châtelperron réside donc dans la distinction d'au moins cinq niveaux châtelperroniens qui, théoriquement, seraient susceptibles d'éclairer l'évolution de ce technocomplexe. Si l'on suit Delporte dans sa démonstration, la séquence de la « Grotte des Fées » représenterait donc un jalon essentiel pour saisir les modalités et les rythmes de la transition du Paléolithique moyen vers le Paléolithique supérieur en Europe occidentale, en éclairant la position singulière des différentes phases du *Châtelperronien* (47-32 ka cal. BP) comme premiers termes de cette séquence, en rupture avec le Moustérien final, au point de tension d'un arc chronologique qui s'étire de 47 à 35 ka cal BP environ. À cet égard, la présence d'artefacts relevant du technocomplexe aurignacien a été largement discutée. Au sein de la séquence supérieure, formée par les cinq niveaux châtelperroniens, trois horizons intermédiaires ont été isolés lors des fouilles Delporte (B3a, B4a et B5a), au contact des couches principales. *A posteriori*, deux concentrations de mobilier attribuable à l'Aurignacien ancien ont été identifiées au sein des ensembles B4 et B4a, filant en des termes particuliers le débat ouvert en 1979 autour de la coexistence des populations néandertaliennes et *Sapiens* (Mellars et al. 2006 contre Zilhão et al.).

3 | CONTRIBUTION DES CORRESPONDANCES DE BAILLEAU À LARTET (1867-1870) ET ANALYSE D'UN PLAN INÉDIT DES FOUILLES DE CHÂTELPERRON

Cet état de l'art peut aujourd'hui être enrichi d'une documentation inédite relative aux fouilles du XIX^e s. À la faveur du récolement des archives des fouilles anciennes de Châtelperron, un corpus des correspondances de Bailleau à Edouard Lartet (1801-1871) a pu être identifié parmi les fonds patrimoniaux de la Bibliothèque de l'Arsenal de l'Université de Toulouse ¹⁴. Cet ensemble est constitué de vingt lettres adressées entre le 27 juillet 1867 et le 16 juillet 1870. Douze d'entre elles concernent, directement ou indirectement, les fouilles de la « Grotte des Fées »¹⁵. Le dépouillement de cette correspondance,

placée en miroir du journal de fouille de Bailleau¹⁶, permet d'énoncer plusieurs constats qui viennent, pour une part, contredire le récit historiographique classique restitué par Delporte et ses suivants depuis les années 1950 :

1/ **Les fouilles conduites par Bailleau à la « Grotte des Fées » ont débuté au mois d'octobre 1867**, non pas dans la Grotte Poirrier comme l'a postulé jusqu'à présent l'historiographie, mais **dans le secteur dit du Foyer**, préalablement exploré par Poirrier¹⁷, Feningre puis par le médecin lui-même à l'occasion de plusieurs excursions sur le gisement en 1866-1867¹⁸. La fouille expéditive des réseaux souterrains Poirrier et Bailleau a été mise en œuvre par la suite, simultanément à la poursuite des travaux dans la zone du *Foyer* jusqu'en mars 1868 ;

2/ **Ces recherches font suite à plusieurs opérations** mises en œuvre sur le terrain par **Poirrier** après la découverte du gisement dans les années 1840-1845, mais aussi par **Edouard Lartet et Henry Christy** en 1864, comme en témoignent plusieurs références aux découvertes qu'ils ont effectuées sur le site dans les *Reliquiae Aquitanicae* (1875 : 94), mais aussi diverses mentions dans les publications de Bailleau (1869 : 83 ; 1872 : 112). Nous verrons que ce point est essentiel pour comprendre l'état des lieux dressé par le fouilleur dans sa lettre en date du 17 octobre 1867 ;

3/ **Les travaux de Bailleau à Châtelperron se sont poursuivis par intermittence jusqu'en 1869-1870** – et non 1872 – **par la fouille de la Troisième caverne**, dans l'extension ouest du *Foyer*, comme en attestent les derniers courriers transmis par Bailleau à Lartet mais également le récolement des informations contenues dans le journal du fouilleur ainsi que dans le dernier article qu'il a publié en 1872 dans les actes du XXXVII^e *Congrès scientifique de France* dont les sessions s'étaient tenues en 1870 à Moulins (Allier). Dans ce contexte, cette contribution renvoie à un état des connaissances établi deux ans plus tôt, à l'issue des fouilles.

De fait, ses interventions à la « Grotte des Fées » se firent rares à partir du mois de décembre 1868, la zone du *Foyer* étant considérée comme épuisée et la *Cavité centrale* (Grotte Bailleau) étant rendue inaccessible par l'effondrement partiel de la voûte. Ces informations s'avèrent fondamentales pour comprendre et interpréter plus avant plusieurs documents graphiques relatifs aux premiers temps des fouilles, conservés dans les archives de la Bibliothèque universitaire de l'Arsenal de Toulouse et parties prenantes de la correspondance de Bailleau à Lartet que nous venons de présenter. Ainsi, à un plan général de localisation des sites préhistoriques repérés

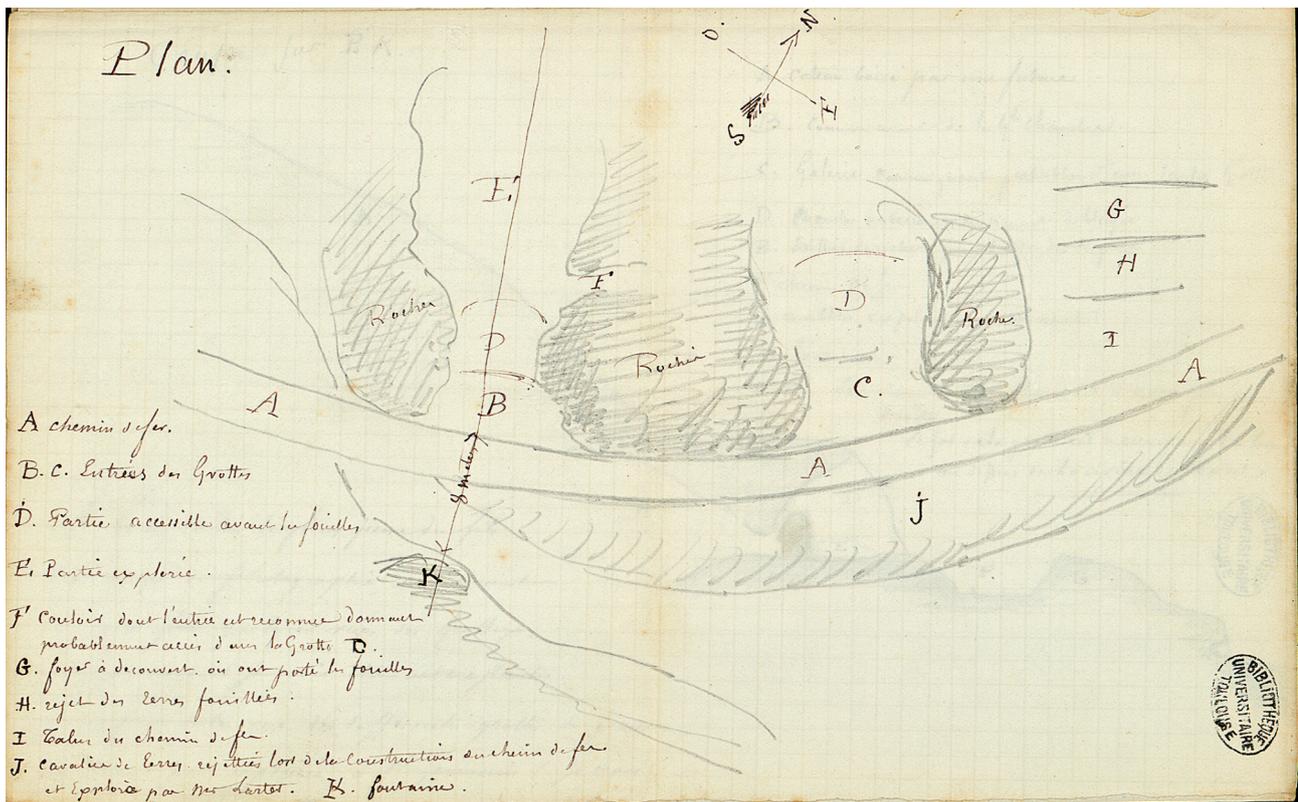
[14] BU de l'Arsenal, Toulouse, Série Ms 199068. Le fonds d'archives constitué par Lartet et exploité par Louis Méroc en 1956 a intégré par don la Bibliothèque de l'Arsenal en 1904, par ou via Emile Cartailhac (1845-1921) après le règlement de la succession de Louis Lartet, mort en 1899. Il a été numérisé, édité et indexé en 2008 sur le portail *Tolosana*, dans le cadre d'un programme de recherche conjoint porté par Francis Duranthon (Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse) et François Bon (Université Jean-Jaurès). <https://tolosana.univ-toulouse.fr/fr/archives/>

[15] Les lettres cotées Ms 199068_1-176, 177, 178, 179, 180, 182, 183, 189, 191 et 193 évoquent directement les fouilles. S'y ajoutent deux courriers de l'été 1867 (Ms 199068_1-174 et 175) sollicitant de Lartet une recommandation.

[16] Une copie de ce manuscrit, longtemps conservé dans les archives privées de la famille Sadourny, héritière de Bailleau (Buisson 1935), a été déposé, à une date inconnue, aux archives du Service régional de l'archéologie.

[17] « Je l'ai remué en entier [le secteur du Foyer] mais n'ai fait qu'y glaner ce qu'y a laissé Mr. Poirrier de Montcombroux ». Bailleau 1866-1905.

[18] Dans une communication aux *Assises scientifiques du Bourbonnais* en 1866, Bailleau mentionne Châtelperron parmi les localités qu'il a explorées « depuis un an à peine ». Bailleau 1867 : 18. De fait, à la fin de l'année 1866 (après septembre) ou au début de l'année 1867, l'archéologue fait « sa plus belle trouvaille [...], celle de la grotte des Fées de Châtelperron en allant y chercher des fossiles avec Feningre. J'aperçus [...] des silex taillés et nous y fîmes de suite quelques recherches jusqu'à ce que nous fumes priés d'en partir par le propriétaire ». Bailleau 1866-1905. Bailleau présente par ailleurs des collections provenant de Châtelperron à l'Exposition universelle de Paris. Mortillet 1867.



— FIGURE 2 —

Plan du gisement de la « Grotte des Fées » de Châtel Perron (Allier) dressé par G.-J. Bailleau et intégré au courrier du 17 octobre 1867 présentant les trois secteurs fouillés et l'ensemble des installations techniques liées à la voie de chemin de fer. Ms 199068_1-177, Bibliothèque universitaire de l'Arsenal, Toulouse.

Plan of the « Grotte des Fées » site (Châtel Perron, Allier) drawn up by G.-J. Bailleau and attached to the letter of October 17th 1867 presenting the three excavated areas and the technical installations of the railway. Ms 199068_1-177, Bibliothèque universitaire de l'Arsenal, Toulouse (France).

par Bailleau dans le bassin versant de la Besbre¹⁹ et à une liste des « objets en os trouvés à la « Grotte des Fées » et façonnés » annexés à la lettre de la fin du mois d'octobre 1867²⁰ s'ajoutent deux documents graphiques insérés dans le corps du courrier du 17 octobre 1867.

Il s'agit en premier lieu d'un croquis légendé réalisé au crayon et à l'encre sur feuille quadrillée et sobrement intitulé « Plan » (fig. 2). Il présente les différents secteurs explorés à cette date et les éléments topographiques remarquables repérés dans son environnement immédiat (voie et talus du chemin de fer, fontaine, etc.). En ce sens, il ne constitue qu'un document d'étape, dont l'intérêt principal réside dans la localisation du Foyer extérieur dont l'exploration est dépêchée au début de l'automne 1867. La seconde archive, désignée sous le titre « Coupe par EK » en référence à la légende du plan précédent, livre un profil topographique presque complet du coteau occidental du vallon au droit de la Grotte Poirrier dont la section est par ailleurs intégrée à la représentation. Un profil de la voie de chemin de fer est en outre figuré, permettant de mesurer l'ampleur des terrassements

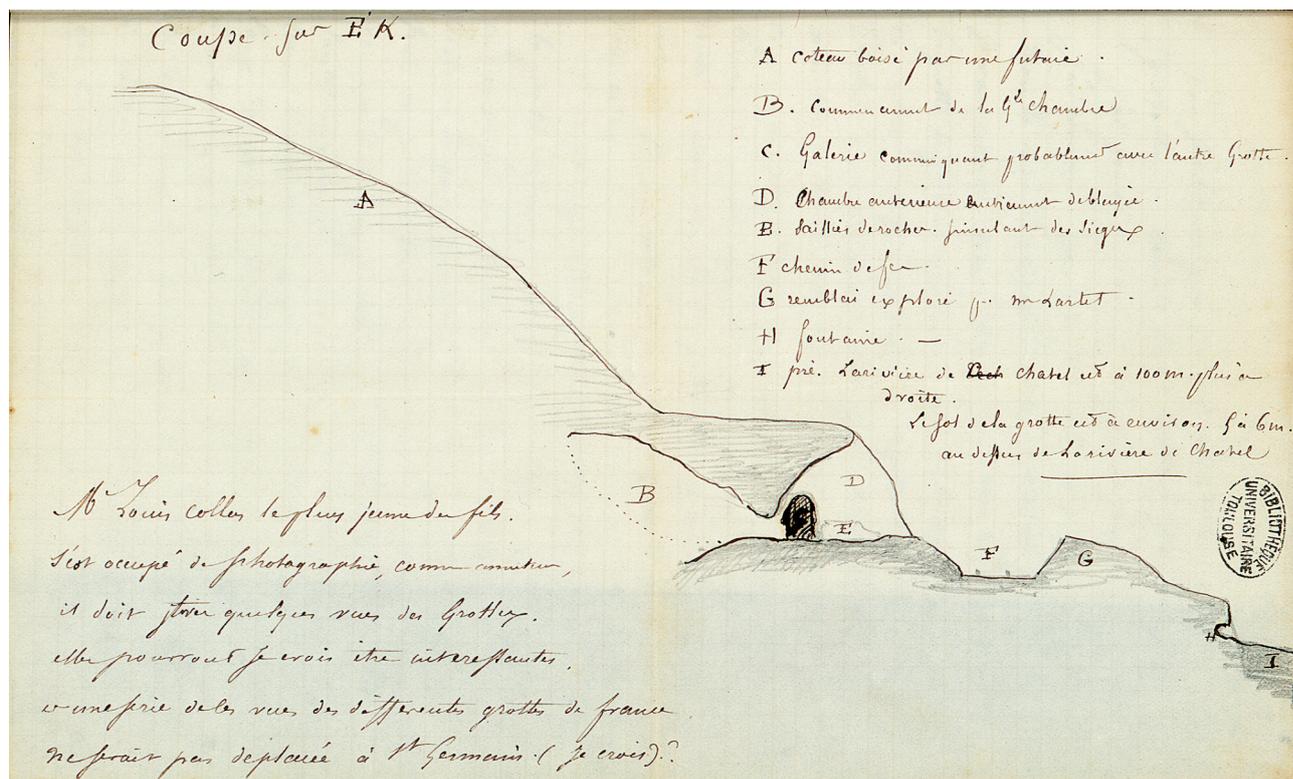
réalisés dans les années 1840-1845 à l'entrée du réseau karstique (fig. 3). Ce document est également légendé et enrichi d'une annotation manuscrite²¹.

Ces deux archives constituent la seule documentation graphique constituée lors des premières fouilles sur le site de Châtel Perron, puisque Bailleau n'a jamais publié de plan ou de profil topographique du gisement de la « Grotte des Fées ». Ce constat n'est évidemment pas indifférent lorsque l'on mesure les difficultés rencontrées par Delporte, et après lui Mellars *et al.* et Zilhão *et al.*, pour restituer l'avancée des premiers travaux sur le site et localiser les différentes zones de fouille. Cette question est même au cœur des débats sur la réalité d'une *interstratification* Châtel Perronien/Aurignacien sur le site, puisque Zilhão *et al.* avancent, avec force argument et en emportant largement la conviction, que Delporte a pour partie exploré les déblais des fouilles anciennes. Voyons donc à présent quelle peut être la contribution de ces pièces – et plus spécifiquement du croquis – à la discussion sur l'histoire des recherches sur le site entre 1845 et 1867 puis, en retour, sur la validité des observations formulées par Delporte au milieu du XX^e s.

[19] Plan sur calque réalisé à l'encre sur feuillet libre indiquant le réseau hydrographique et les principales stations identifiées par Bailleau à l'est du département de l'Allier. BU de l'Arsenal, Toulouse, Ms 199068_1-175bis. Plan accompagnant vraisemblablement le courrier du 3 août 1867.

[20] BU de l'Arsenal, Toulouse, Ms 199068_1-175bis. Liste sans doute annexée au courrier Ms 199068_1-176.

[21] Cet insert n'est pas en relation directe avec l'appareil explicatif de cette coupe. Il précise ainsi : « M. Louis Collas, le plus jeune des fils, s'est occupé de photographie, comme amateur. Il doit tirer quelques vues des grottes. Elles pourront, je crois, être intéressantes. Et une série de vues de ces différentes grottes de France ne serait pas déplacée à Saint-Germain (je crois) ? ». Bibliothèque universitaire de l'Arsenal, Toulouse, Ms 199068_1-177.



— FIGURE 3 —

Profil topographique établi suivant l'axe E-K du plan et présentant la coupe longitudinale de la Grotte Poirrier partiellement explorée par G.-J. Bailleau à la date du 17 octobre 1867. Ms 199068_1-177, Bibliothèque universitaire de l'Arsenal, Toulouse.

Topographic profile established along the E-K axis of the Bailleau plan and presenting the longitudinal section of the "Grotte Poirrier" partially explored by G.-J. Bailleau at the date of October 17th 1867. Ms 199068_1-177, Bibliothèque universitaire de l'Arsenal, Toulouse (France).

Le plan présente un défaut d'orientation puisque l'axe nord est dévié d'environ 50° vers l'ouest. L'échelle est par ailleurs fournie de manière approximative (8 mètres) par un segment du tracé matérialisant la coupe de référence EK et équivalant à la distance séparant l'ouverture de la Grotte Poirrier (B) à la fontaine (K) signalée en contrebas du talus de la voie de chemin de fer. Trois locus, correspondant aux secteurs explorés par Bailleau, sont toutefois aisément identifiables : séparés par des parois ou des chaos rocheux – désignés sous le terme générique de *rocher* –, ils coïncident avec la Grotte Poirrier au sud-ouest (selon l'orientation proposée), la Grotte Bailleau au centre et la zone du *Foyer* au nord-est (*sensu* Bailleau).

Trois secteurs distincts sont représentés au sein de la Grotte Poirrier : l'entrée (notée B), la partie accessible avant les fouilles (D) et la partie explorée (E), au fond de la cavité. Au nord, un diverticule (F) semble former un couloir dont l'entrée est reconnue donnant probablement accès dans la Grotte centrale. Cette dernière – la Grotte Bailleau – est divisée entre une entrée notée C et un espace interne correspondant à la seule partie accessible avant les fouilles (D). Rappelons qu'à cette date, le fouilleur n'a engagé aucune exploration dans ce secteur qui ne sera désobstrué qu'à la fin du mois d'octobre 1867. Le levé esquisse toutefois les contours du fond de la grotte qui outrepassent nettement la zone D préalablement circonscrite, témoignant du fort potentiel stratigraphique de cette zone, totalement comblée. Le porche de ces deux cavités

semble tronqué par la ligne de chemin de fer, notée A, installée sur un cavalier de terres rejetées [sic] lors de la construction du chemin de fer et exploré par Mr. Dartet (1)²². Ce glacis forme un net talus au sud-est (*sensu* Bailleau) dont la limite est clairement figurée sur le plan. Un symbole ponctuel, au sud de la voie ferrée (*sensu* Bailleau), se rapporte à une fontaine (K), sans plus de précision, à laquelle sont associés deux tracés confus dont l'un est restitué sous forme de zigzags qui trahissent peut-être un repentir. L'autre, droit mais discontinu, se poursuit au nord-ouest (*sensu* Bailleau) du chemin de fer. Il pourrait signaler l'emplacement d'un paléochenal dont le thalweg est encore marqué dans la topographie actuelle et qui est repris par le passage dégagé sous la voie ferrée, soutenue ici par une passerelle. Enfin, le secteur du *Foyer* est divisé en trois zones nettement séparées par des traits pleins : le talus du chemin de fer (I) au sud-est (*sensu* Bailleau), un espace de rejet des terres fouillées (H) au centre et le *Foyer à découvert où ont porté les fouilles* (G) au nord-ouest (*sensu* Bailleau).

[22] Lartet explore le site de Châtelperron avec Christy au cours de l'hiver 1863-1864 (Bailleau 1872). Il est toutefois en contact avec Poirrier dès 1858, comme l'attestent deux correspondances conservées à la Bibliothèque universitaire de l'Arsenal de Toulouse. À la faveur de ces échanges, Lartet se voit confier différents échantillons de faune fossile provenant de la « Grotte des Fées » dont il exploite par la suite le potentiel scientifique dans le cadre de ses publications (Lartet, Christy 1865). Bibliothèque universitaire de l'Arsenal, Toulouse, Ms 199068_2-39 et Ms 199068_2-43. Un état de ses travaux sur ces collections peut être restitué à partir de ses carnets d'étude et Notes de travail. Bibliothèque universitaire de l'Arsenal, Toulouse, Ms. 199.027.

4 | INFÉRENCES TOPOGRAPHIQUES ET PREMIER ESSAI D'INTERPRÉTATION

Avant de faire la critique de la documentation que nous venons d'exposer, il convient de rappeler au préalable les termes et lacunes du débat historiographique ainsi que les difficultés d'interprétation qu'ils soulèvent. Dans la dernière synthèse en date (Zilhão *et al.* 2007), une divergence radicale s'exprime dans la localisation des fouilles effectuées par Bailleau et ses prédécesseurs dans la *Grotte Effondrée*. Le plan du gisement publié en 1955 restitue une limite approximative de ces excavations, « *au niveau de la couche moustérienne* », attendu qu'elle tend à « *s'évaser dans les niveaux périgordiens* » (Delporte 1955a : 80-81). À la lecture de la coupe longitudinale du gisement, il ne fait aucun doute qu'il s'agit de la bordure orientale de cette fouille, puisque H. Delporte restitue à l'ouest de la section de référence les *déblais des fouilles Bailleau* qui correspondent pour lui aux zones dégagées par l'archéologue avant comblement partiel. Cette position est d'ailleurs reprise, sans autre forme de procès, par Mellars *et al.* (2007) qui considèrent que le *Foyer* exploré par Bailleau se situe à l'arrière de la cavité, en retrait de son ouverture.

A contrario, Zilhão *et al.* estiment que « *le lieu où Delporte a reconnu sa succession "intacte" de niveaux rougeâtres [soit la zone orientale formant l'entrée de la cavité] coïncide avec le seul endroit du site où peut se placer un espace avec les dimensions données par Bailleau [six mètres de long pour quatre de large (Bailleau 1869 : 14)] pour le « Foyer » aux riches couches archéologiques qu'il a fouillées et dont la base se place à hauteur du contact Moustérien/Châtelperronien* » (2007 : 403). Ce parti repose sur la description tardive et contradictoire que livre Delporte des *témoins* qu'il a fouillés « *au nord et au sud des fouilles Bailleau* », ce qui laisse accroître que ces recherches ont été effectuées à l'entrée de la grotte. Les opérations du XIX^e s. n'auraient alors laissé subsister que de rares lambeaux de couches archéologiques contre les parois (Delporte 1957 : 456). Cette perception trahit une évolution notable depuis sa première publication de 1952 dans laquelle il évoque la présence « *d'importants témoins* », ce que semble corroborer la section longitudinale publiée en 1955. Dans ce contexte, il est évident que la fouille des paliers nord et sud a entraîné une révision complète de son hypothèse initiale, dont rendent compte les contradictions relevées entre la coupe publiée en 1955 et la description des zones fouillées dans la publication définitive de 1957. Il en esquisse toutefois les contours lorsqu'il écrit en 1955 : « *les fouilles ont porté sur une station, sinon vidée, tout au moins ne contenant plus que des lambeaux de couches vierges de caractère périphérique, par conséquent infiniment moins riches que la zone centrale qui contenait les importants Foyers étudiés par Bailleau vers 1870* » (Delporte 1955 : 81). Or, il est impossible de se prononcer sur le caractère, archéologique ou topographique, de cette position *centrale*.

Il est surprenant que Zilhão *et al.* aient rejeté *a priori* cette première interprétation : « *connaissant le mode opératoire des fouilleurs du XIX^e siècle, le fait que Bailleau ait laissé intacte une partie importante du remplissage de la grotte effondrée, laisse sceptique* » (2007 : 403). Ce postulat – qui voit dans l'entrée de la *Grotte Effondrée* le *Foyer* fouillé par Bailleau – est d'ailleurs contredit par le plan de 1867

qui place cette zone à distance de la voie ferrée, à l'arrière du talus et de la zone de rejet des fouilles *anciennes*. En cela, cette représentation corrobore pour une large part les observations de Delporte qui avait identifié la zone bouleversée par les travaux du XIX^e s. dans la partie occidentale de sa tranchée d'évaluation de 1951-1952. De ce point de vue, il est important de rappeler que, lorsqu'il entame son exploration du *Foyer*, Bailleau considère qu'il s'agit d'un locus en plein air ; ce n'est que tardivement, en 1869, qu'il prend conscience que cet espace s'inscrit à l'avant d'une troisième cavité, située plus à l'ouest, à un niveau supérieur. Dès lors, il n'est pas anormal que Bailleau n'ait jamais cherché à poursuivre ses investigations vers l'est, dans un espace qu'il considérerait comme en marge du gisement principal ou déjà épuisé, alors même que d'importants obstacles techniques s'opposaient aux progrès de ses recherches dans cette direction. La présence du talus du chemin de fer et des déblais des fouilles antérieures – celles conduites par Poirrier et ses suivants (cf. note 20) – a sans doute contraint l'archéologue à poursuivre les investigations à l'ouest du locus d'origine, dans la « *rotonde* » supposée de la *Grotte Effondrée*, sans extension possible vers le sud – du fait de la présence de la paroi et d'un chaos rocheux – ou vers l'est, dans une zone fortement perturbée par les terrassements des années 1840.

En réalité, le raisonnement de Zilhão *et al.* repose sur une restitution partielle de l'histoire des fouilles : « *s'il n'a pas fouillé complètement le riche Foyer de la zone d'entrée, alors qu'aurait fait Bailleau à la « Grotte des Fées », après ses tentatives infructueuses de retrouver des témoins d'occupations préhistoriques dans les deux autres cavités ? Quand bien même, si Bailleau n'avait pas achevé la fouille de ce secteur lorsqu'il rédige sa publication de 1869, on sait qu'il continua à travailler sur le site dans les années suivantes, jusqu'en 1872* » (2007 : 403). Nous avons pu constater que l'exploration du *Foyer* avait en réalité constituée l'étape liminaire de ses travaux, en octobre 1867. Par ailleurs, le fouilleur semble avoir achevé l'étude de ce secteur à la fin de l'hiver 1867-1868 puisque, le 1^{er} mars 1868, il précise avoir « *fini de nettoyer le Foyer extérieur et [n'avoir] plus trouvé que des silex travaillés en assez petit nombre* »²³. Dans ce contexte, l'emprise décrite dans la publication de 1869 correspond peu ou prou à la superficie ouverte dans cette zone, avant l'exploration au printemps 1870 de la *Troisième Caverne* plus à l'Ouest et à un niveau supérieur de près de 2 m (Bailleau 1872).

Il est intéressant de constater que, sur le plan de la *Grotte Effondrée* dressé en 1955 par Delporte, le fond de la cavité forme une chambre en cul-de-four d'environ 25 m² dont la paroi nord n'a jamais été repérée et dont la paroi sud marque un net élargissement par rapport à la zone avant ; élargissement qui n'est pas incompatible avec un front d'exploitation de carrière ou un sondage en « *puits* », caractéristique des modes opératoires du XIX^e s. Dans ce contexte, de nombreuses inconnues pèsent encore sur la connaissance de la configuration initiale de la *Grotte Effondrée* et nous empêchent de statuer définitivement sur l'extension des fouilles anciennes. S'il reste délicat

[23] Il pourrait avoir atteint le *bed rock* à cet emplacement, ce que semble penser Delporte lorsqu'il signale la présence du rocher au contact du comblement du XIX^e s. sur le profil longitudinal du gisement. À cet égard, Bailleau a trouvé des vestiges moustériens lors de ses fouilles (industrie à composante Levallois) dont rien n'indique cependant qu'ils ont été mis au jour en séquence.

d'avancer une interprétation définitive, le plan de 1867 nous permet toutefois d'affirmer que **la zone considérée comme le fond de la cavité par Delporte correspond peu ou prou aux secteurs explorés par Bailleau et avant lui Poirrier** (*Foyer extérieur et Troisième Caverne*). Dès lors, l'explication proposée par Zilhão *et al.* d'une exploitation préférentielle – voire exclusive – de la zone d'entrée de la grotte au XIX^e s. n'apparaît plus soutenable, au regard des documents que nous avons présentés mais également des observations de terrain effectuées par Delporte entre 1951 et 1954. L'intégration des informations présentées dans le plan de 1867 nous permet *a contrario* d'affirmer que **le Foyer extérieur fouillé par Bailleau se situe dans une zone intermédiaire, à l'avant de la rotonde** exploitée en carrière **qui forme la salle principale de la Grotte Effondrée**.

Pour autant, le plan établi par Bailleau en octobre 1867 fait peser de fortes suspicions sur l'intégrité des niveaux étudiés par Delporte entre 1952 et 1962, rejoignant en cela les critiques formulées par Zilhão *et al.* dans leur exposé. Contre Delporte et Mellars *et al.*, ils affirment que les niveaux B1 à B3 des fouilles récentes (1951-1962) sont largement remaniés et correspondent en dernière instance à des déblais des fouilles du XIX^e s. De ce point de vue, l'étude du plan de 1867 vient sans ambiguïté conforter leur hypothèse, par ailleurs fondée sur l'analyse de la dispersion verticale du matériel et l'examen taphonomique critique des assemblages archéologiques, à travers la recherche systématique de raccords et remontages d'intérêt stratigraphique.

Ces travaux ont permis de mettre en évidence le caractère pour partie remanié de cette séquence. En regard, l'emplacement des fouilles Delporte semble donc correspondre au *talus du chemin de fer* et au *rejet des terres fouillées* signalés par Bailleau. De ce point de vue, la coupe relevée en 1951-1952 dans la logique de la tranchée d'évaluation E-O renvoie à la section d'un cône d'accumulation à simple dévers (extérieur, soit vers l'est), plus proche d'un talus de terrassement ou d'un merlon de remblai que du comblement d'une cavité karstique effondrée. Une telle morphologie ne laissait pas de surprendre à cet emplacement, censé correspondre au diverticule d'entrée d'une grotte dont le talus antérieur aurait été tronqué par la voie ferrée. Cette incohérence doit désormais être mise sur le compte d'une reconstitution *a posteriori* de la séquence dont la succession n'était d'ailleurs pas consolidée à l'issue des recherches, en 1962.

Dans le rapport de sa dernière campagne de fouille, Delporte précise ainsi que la stratigraphie qu'il a rencontrée en reculant la coupe du témoin sud était « *beaucoup moins complète que celle [qu'il avait] observée lors des précédentes fouilles* » (Delporte 1962 : 1). Il indique de surcroît – et il s'agit là d'un élément crucial – que « *la nature du sédiment ne permet pas de distinguer facilement les déblais des couches en place* » (Delporte *ibid.* : 1). En miroir du plan dressé par Bailleau, il apparaît donc que le locus dans lequel les niveaux dits *en place* s'insèrent – qui est par ailleurs délimité à l'ouest par le(s) creusement(s) du XIX^e s. – correspond plus sûrement au *rejet des terres fouillées* et, dans une moindre mesure, au *talus*. Le matériel mis au jour par Delporte correspondrait alors au mobilier résiduel des fouilles du *Foyer*, situé immédiatement à l'est. Comme le confirme la coupe dressée au droit de la Grotte Poirrier, les terrassements opérés lors de l'installation de la voie ferrée ont largement entamé le rebord du coteau et généré d'importants déblais qui ont été redéposés de part

et d'autre du nouvel axe²⁴. Par conséquent, une part significative **des témoignages d'occupations paléolithiques reconnus au Palier sud proviendrait du secteur du Foyer, mais aussi de la zone avant de la cavité**, à l'emplacement du chemin de fer.

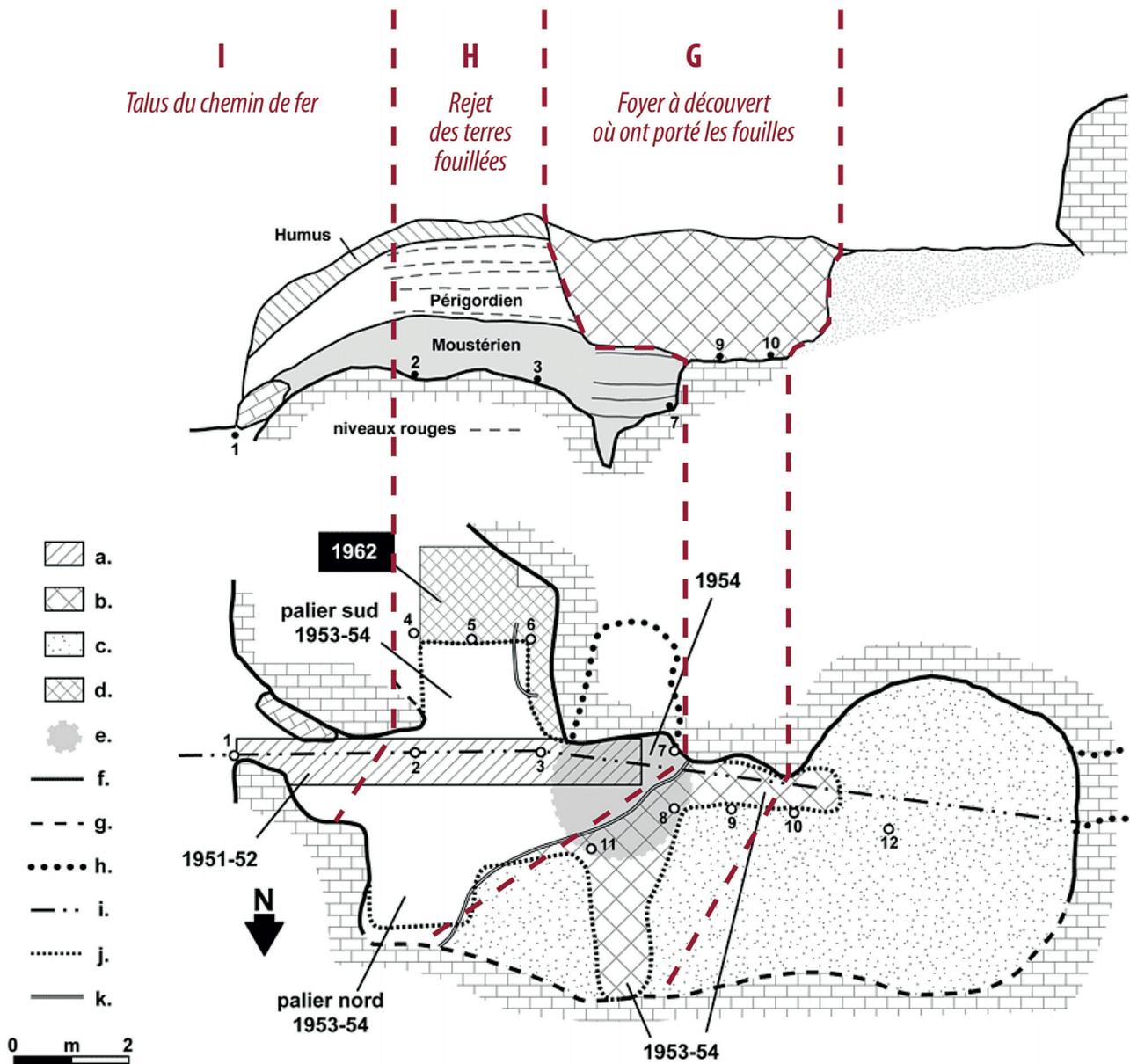
Dès lors, la limite repérée par Delporte à l'arrière de l'entrée pourrait être corrélée, non au contact entre la zone fouillée par Bailleau et un témoin *in situ*, mais à la démarcation entre le *Foyer* dégagé à l'ouest et une zone explorée antérieurement à l'est et par la suite comblée. Dans ce contexte, la **séquence stratigraphique relevée dans ce secteur ressortit à un séquençage artificiel** du gisement, fondé sur une lecture imparfaite des variations chromatiques et granulométriques de couches dont le contraste ne peut être considéré comme significatif (Texier *et al.* 2004). En l'état, **considérer que les témoins fouillés par Delporte dans la zone orientale de la Grotte Effondrée ont livré une succession de niveaux d'occupation en place**, comme l'affirment Mellars *et al.*, **relève donc d'une position intenable** que l'analyse taphonomique des séries archéologiques et le récolement d'une partie de la documentation ancienne viennent largement récuser.

5 | CONSIDÉRATIONS STRATIGRAPHIQUES

Essayons de faire la synthèse de ce que nous venons de présenter. **Le plan des fouilles de Châtelperron dressé par Bailleau en octobre 1867 permet de localiser le Foyer exploré au XIX^e s. en retrait du chemin actuel, à l'avant de la rotonde marquant le fond de la « Grotte Effondrée », immédiatement à l'ouest du talus de la voie ferrée et des déblais des fouilles antérieures** (Poirrier, Lartet, Feningre, Bailleau). Il ressort de ce constat **que le secteur fouillé par Delporte entre 1951 et 1962 s'établit, pour une part, à l'emplacement de ces zones remaniées (fig. 4) : la tranchée réalisée en 1951 à l'entrée supposée de la cavité a largement recoupé le talus du chemin de fer**, comme en témoigne le pendage des couches relevées ; l'étude des **bermes nord et sud** du gisement a quant à elle concerné **l'emprise des travaux antérieurs à 1867**, ce qui n'exclut pas que certains témoins en place aient pu être préservés, notamment au contact de la paroi sud. Sous cet aspect, le préhistorien a sans doute été abusé par les effets de seuil qu'il a perçus – ou cru percevoir – en section du sondage *princeps* : d'un point de vue stratigraphique, ils renvoient à des réalités d'ordre taphonomique dont l'interprétation appelle une profonde révision.

Si **l'emplacement des travaux de Bailleau peut logiquement être restitué dans la zone arrière de la grotte**, là où Delporte avait à l'origine identifié les déblais de ses fouilles (secteur nord-ouest déterminé par la limite de 1952), il apparaît que **les témoins sud et nord** de sa fenêtre principale **coïncident avec les terres évacuées par Poirrier et ses suivants (Feningre, Lartet, Bailleau)** d'un gisement situé plus à l'ouest (*Foyer*). Dans une moindre mesure, **les fouilles de Delporte ont également pu recouper les recharges des terrassements des années 1840-1845**, au niveau du talus bordant la voie. Ce constat

[24] « *Lorsqu'on construisit le chemin de fer des mines de Bert, on fit, pour son passage, devant ces cavernes, une tranchée d'un mètre environ de profondeur sur quatre de largeur et c'est pendant ce travail qu'on mit à jour de nombreux ossements que recueillit M. Poirrier, directeur des mines. Ce fut là le point de départ de la riche collection paléontologique qu'il y récolta* ». Bailleau 1872 : 110.



— FIGURE 4 —

Restitution hypothétique de l'emprise de la fouille du Foyer réalisée par Bailleau en 1867. Cette représentation se fonde sur les indications fournies par le plan de 1867 et les résultats de la fouille conduite en 1951-1962 par H. Delporte dans la Grotte Effondrée.

En haut, profil longitudinal établi le long de la tranchée est-ouest de 1952. Au niveau des repères topographiques 2 à 3, la stratigraphie relevée par Delporte est identique à celle illustrée schématiquement pour le palier sud fouillé ultérieurement (Delporte 1957).

En bas, plan de la cavité avec localisation des secteurs fouillés par Delporte. A : tranchée initiale ; b : tranchée creusée dans le déblai Bailleau ; c : déblai Bailleau couvrant le rocher ; d : secteur fouillé en 1962 ; e : niveaux moustériens in situ observés dans un niveau inférieur de galerie ; f : paroi observée de la cavité ; g : prolongement probable de la paroi ; h : parois du niveau inférieur de galerie ; i : axe du profil longitudinal ; j : limites des fouilles Delporte de 1954 ; k : limite des fouilles Bailleau à la profondeur des niveaux moustériens.

La présence, entre le chemin (A) et le Foyer à découvert où ont porté les fouilles (G), du talus du chemin de fer (I) et des rejets des zones fouillées (H) suppose que le locus principal était situé en retrait de la voie ferrée, soit au-delà de la ligne formant la terminaison orientale des fouilles Bailleau selon Delporte 1955a. À l'inverse, il apparaît que le témoin en place dégagé par Delporte s'établit en réalité à l'emplacement des déblais des fouilles Poirrier/Bailleau et du talus du chemin de fer installé dans les années 1840-1845.

DAO R. Angevin 2018, d'après Zilhão et al. 2007, fig. 3 modifiée.

Hypothetical restitution of the Foyer excavation area explored by G.-J. Bailleau in 1867. This representation is based on the indications provided by the plan of 1867 and the progress of the excavations carried out in 1951-1962 by H. Delporte in the "Grotte Effondrée".

Above, longitudinal profile established along the east-west trench of 1952. Between the topographic markers 2 to 3, the stratigraphy recorded by Delporte is identical to that schematically illustrated in the subsequently excavated Palier sud (Delporte 1957). Below, Delporte's excavation history reconstructed from Delporte 1955a and n. d. a. initial test and trench; b. trenches into Bailleau's backfill; c. Bailleau's backfill over bedrock; d. areas excavated in 1962; e. in situ Moustérien levels in an inferior gallery; f. observed limit of the cave wall; g. probable limit of the cave wall; h. walls of underground galleries; i. axis of the longitudinal profile; j. limits of Delporte's 1954 excavations; k. limits of Bailleau's excavations at the elevation of the Moustérien levels.

The presence between the railway (A) and the "open-air fireplace where the excavations were carried out" (G), the "railway embankment" (I) and the "backfill from the excavated areas" (H) supposes that the main locus (foyer extérieur) was set back of the railway, ie beyond the line forming the eastern termination of Bailleau excavations according to Delporte 1955a.

Conversely, it appears that the witness in place released by Delporte is actually established at the location of the removed sedimentary material from Poirrier/Bailleau excavations and the railway embankment installed between 1840 and 1845.

CAD R. Angevin 2018, from Zilhão et al. 2007, fig. 3 modified.

explique la nature des assemblages constitués par Delporte à cet emplacement, dont le contenu a été en partie trié (Zilhão *et al.* 2007).

Dans ce contexte, la question de la topographie initiale des terrains (avant l'installation de la voie de chemin de fer) et, partant, de la reconnaissance d'éventuels niveaux archéologiques conservés sous ces terres rapportées, se pose avec une acuité particulière. L'étude taphonomique des séries Delporte du Musée d'Archéologie nationale réalisée par Zilhão *et al.* a permis de conclure à l'intégrité d'une partie de la séquence inférieure publiée en 1955-1957 : dans le détail, de nombreuses inconnues subsistent toutefois quant à l'ampleur des perturbations post-dépositionnelles mises en évidence. Dans le manuscrit inédit rédigé après 1962, Delporte distingue, en dernière instance, trois ensembles stratigraphiques qui correspondent peu ou prou aux niveaux A-B1 à B3 (ensemble supérieur), B4 à B5 (ensemble moyen) et C1 à C3 (ensemble inférieur). A l'issue de leur relecture critique des assemblages, Zilhão *et al.* ont clairement démontré le caractère bouleversé de l'ensemble supérieur qui associe des témoignages caractéristiques de différents technocomplexes (fragment de pièce à retouche couvrante du niveau B2 (Solutréen ?) ; lamelles Dufour provenant de l'horizon de surface A ; fragment de lame à retouche écaillée scalariforme au niveau B2). La reconnaissance de plusieurs raccords et remontages inter-couches (notamment deux fragments d'une pointe de Châtelperron provenant des niveaux A et B3) confirment par ailleurs cette tendance et les interprétations qui en découlent. Plus qu'à la présence de matériels intrusifs, la séquence supérieure renverrait alors à **un palimpseste d'occupations châtelperroniennes, aurignaciennes et, peut-être, postérieures** dont la position initiale pourrait être restituée, d'après le plan de 1867, au niveau du *Foyer* à l'ouest ou sous le tracé de la voie ferrée du XIX^e s. à l'est.

La difficulté réside dans l'interprétation des séries sédimentaires sous-jacentes, à savoir les niveaux B4 à B5, attribués au Paléolithique supérieur ancien, et le niveau moustérien C, relativement dilaté à l'emplacement de la *galerie inférieure* de la grotte (repère topographique 7 de Delporte). Ce dernier niveau semble avoir été pour l'essentiel fouillé au XX^e s., à la faveur de l'exploration en profondeur de l'avant de la cavité : les vestiges moustériens de tradition acheuléenne sont rares dans les séries constituées par Bailleau, même si quelques raclours sur éclats Levallois dessinés dans le corps de sa lettre à Lartet du 28 octobre 1867 attestent que ces niveaux ont ponctuellement pu être atteints, à la faveur de l'exploration du *Foyer extérieur*^[25]. En dépit de ce constat, il est patent que les recherches de Delporte, qui ont atteint dans certains secteurs des couches à près de 0,60 m sous le fond de fouille de Bailleau^[26], ont pu concerner des témoignages *in situ*, comme le confirme la présence d'une « *abondante industrie* » dans la *Galerie moustérienne* dont la densité contraste avec les dépôts « *pauvres* » et « *presque stériles* » sus-jacents (Delporte 1955a : 83 ; 1957 : 457), signalant l'existence possible de phénomènes de sous-tirage karstique.

La réponse concernant la *séquence intermédiaire* – qui s'établit directement au contact des niveaux de base moustériens – apparaît nettement plus complexe. Zilhão *et al.* proposent que le matériel reconnu dans les niveaux B4-B5 soit attribué « *pour partie et bien que nous n'en connaissions pas la proportion [...], [à] de[s] témoins intacts du remplissage originel de la cavité* » (Zilhão *et al.* 2007 : 428). En conséquence, le site renfermerait un riche ensemble châtelperronien recouvert par des niveaux postérieurs dans lesquels seraient inclus des vestiges d'occupations aurignaciennes. « *Une forte présomption de non remaniement [existerait] alors pour le matériel recueilli dans les niveaux B4 et B5 en 1962, sans que cela n'engage le statut du matériel récolté au cours des campagnes de fouilles 1952-1954 dans ces mêmes niveaux* » (Zilhão *et al.* 2007 : 428). Pour ces séries, la faiblesse de l'effectif de ces pièces plaiderait en faveur d'un mélange post-dépositionnel lié aux fouilles (déblais) ou aux travaux à l'avant des cavités, mais les données exposées ne permettent pas d'arrêter une position définitive. Ainsi, s'il apparaît certain que **l'interstratification de la lentille « aurignacienne » B4-B5a dans la séquence châtelperronienne dilatée B1-B5 relève bien d'une recomposition de cette séquence, à l'issue de l'étude du mobilier**, rien ne permet d'affirmer qu'une partie des dépôts de la *séquence intermédiaire* n'était pas en place.

6 | CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Nous touchons là aux limites des travaux de réexamen des fouilles anciennes, dont la pertinence est fonction de la résolution de l'information enregistrée. En la matière, les fouilles de Châtelperron pèchent par la fragilité de leur documentation : que ce soit en 1867-1869 ou entre 1951 et 1962, aucun plan général du gisement, aucun levé topographique des cavités, aucune représentation précise des coupes dégagées sur les différents locus, n'a été réalisé, interdisant toute vérification *a posteriori* des indications spatiales et stratigraphiques fournies par les différentes publications. À cet égard, le croquis de Bailleau constitue la seule représentation graphique des trois locus, avec toutes les incertitudes que nous avons rappelées plus haut.

En 1951, Delporte avait esquissé un plan préalable à la reprise des fouilles (fig. 5), sans toutefois rendre pleinement compte de la topographie du site^[27]. En 1991, un plan des grottes Poirrier et Bailleau a également été dressé, assorti de sections longitudinales et transversales par J.-Y. Bigot, N. Bouillier et C. Chabert (Bigot 1992) : ce document n'intègre toutefois pas le locus de la *Grotte Effondrée* dont l'emplacement, au nord, est simplement signalé. Dans ce contexte, l'articulation entre les trois cavités est restée jusque-là difficilement intelligible, en dépit de mentions régulières par Bailleau et Delporte d'éventuelles interconnexions (diverticules et galeries) qui pourraient justifier l'évolution post-dépositionnelle des dépôts pléistocènes.

[25] BU de l'Arsenal, Toulouse, Ms 199068.1-177.

[26] Si l'on se fie tout du moins à sa description des niveaux archéologiques châtelperroniens « *où plusieurs occupations successives ont dû se faire [sur une épaisseur de] plus d'un mètre* ». Bailleau 1869 : 14. Delporte estime l'ampleur des travaux du XIX^e s. à une profondeur de 1,90 m par rapport à la surface. Delporte 1955 : 83.

[27] Archives administratives du SRA d'Auvergne-Rhône-Alpes, *Fouilles de Châtelperron (1951-1965)*, dossiers documentaires de la Carte archéologique nationale.

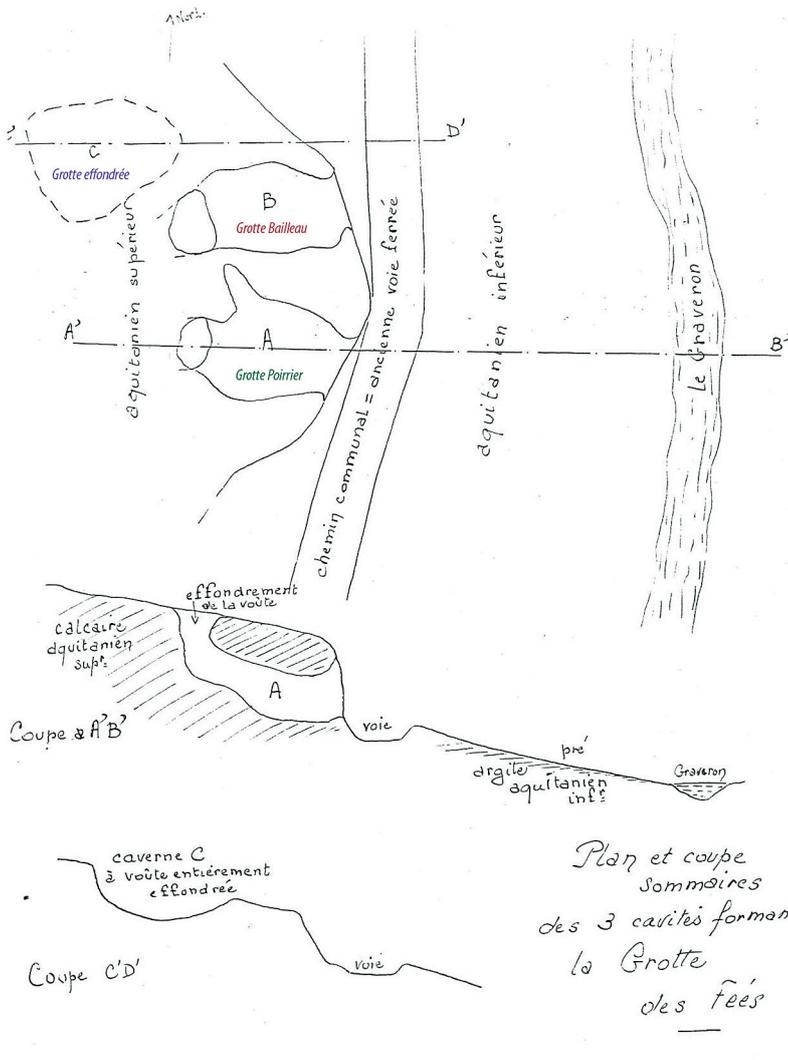


FIGURE 5

Plan général et profils topographiques établis par H. Delporte en 1951 préalablement à la reprise des fouilles sur le site de la « Grotte des Fées » (Châtelperron, Allier). La section dressée au droit de la Grotte Effondrée (en bas) met clairement en évidence la dépression persistant à l'emplacement des fouilles Bailleau, à l'ouest des déblais du XIX^e s. et en retrait du talus du chemin de fer dont la morphologie reste encore perceptible au contact du chemin d'accès. L'anomalie visible au début des fouilles Delporte évoque par ailleurs la forme « arrondie et déprimée » (Bailleau 1872 : 110) signalée par Bailleau pour décrire la troisième caverne, l'excroissance que l'on devine à l'est pouvant alors correspondre au Foyer exploré à l'avant. H. Delporte, Dossier de demande d'autorisation de fouille, 1951, Commission supérieure des Monuments historiques. Archives administratives du SRA d'Auvergne-Rhône-Alpes, Fouilles de Châtelperron (1951-1965).

Schematic plan and topographic profiles established by H. Delporte in 1951 previously to the resumption of excavations in the « Grotte des Fées » (Châtelperron, Allier).

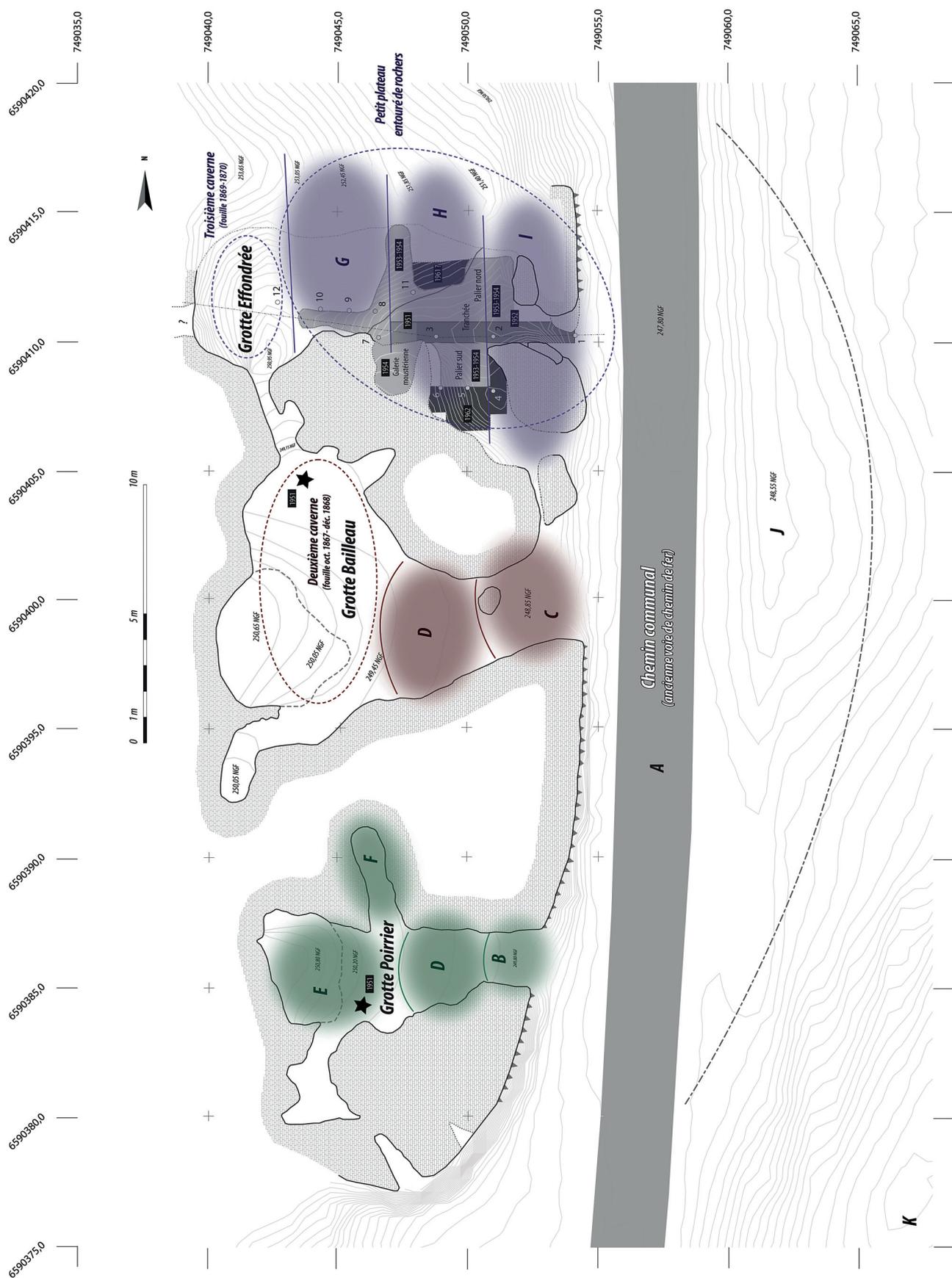
The profile established through of the "Grotte Effondrée" (below) clearly highlights the persistent depression of the Bailleau excavations, west of the backfills of the XIXth century and set back from the railway embankment, whose morphology is still noticeable in contact with the access road. The topographic anomaly visible at the start of the Delporte's excavations also evokes the "rounded and depressed" form pointed out by Bailleau to describe the Third Cavity (1872: 110). The outgrowth represented in the East can then correspond to the Foyer previously explored. H. Delporte, Authorization request for an Archaeological intervention, 1951. SRA Auvergne-Rhône-Alpes, Fouilles de Châtelperron (1951-1965).

Plus important sans doute, le plan de la Grotte Effondrée établi par Delporte comporte de nombreuses lacunes dont témoigne le document de travail associé au manuscrit (Delporte, n. d. cité dans Zilhão et al. 2007). Ainsi le plan du gisement présenté en figure 4/pl. III (Zilhão et al. 2007, fig. 2)²⁸ ne restitue pas la paroi septentrionale supposée de la cavité, ce qui renvoie à un état des connaissances plus juste que le levé publié en 1955 dont les contours apparaissent pour une large part spéculatifs. Le levé des grottes que nous avons réalisé en 2019 n'a pas permis d'attester la présence d'une paroi calcaire en place au nord de la Grotte Effondrée (fig. 6). Par conséquent, rien ne permet de confirmer qu'une cavité était présente à cet emplacement et il est évident que certains détails de sa structure interne – notamment la position de l'entrée principale et le statut du chaos rocheux formant aujourd'hui, par un étroit passage, l'accès à la grotte –

restent à tout le moins incertains, ce qui ne facilite pas la compréhension des subdivisions identifiées lors des fouilles.

Ainsi, la configuration générale du secteur nous échappe pour une large part, du fait du caractère partiel des explorations anciennes mais aussi de sa possible exploitation comme carrière. Cette dernière aurait entraîné une profonde modification de son organisation, notamment au niveau de la zone arrière dont l'alcôve régularisée renvoie sans doute à une réalité contemporaine. De même, les écarts d'orientation constatés entre les différents plans rendent délicate toute corrélation des éléments topographiques les plus significatifs, même si certains recouvrements existent. En l'état, le plan présenté en figure 6 ne livre donc qu'une synthèse provisoire des différentes observations réalisées depuis le XIX^e s., compromis précaire entre des sources documentaires parfois contradictoires. Si les arguments de Zilhão et al. emportent légitimement l'adhésion, il apparaît désormais nécessaire de poursuivre plus avant les investigations sur le terrain, afin d'évaluer le potentiel préservé du gisement. Nous avons vu qu'un réexamen systématique des archives scientifiques, et notamment des correspondances des préhistoriens de la première historiographie, était susceptible d'écarter certains postulats qui tenaient jusque-là à un déficit d'information. Il s'agit là d'un acquis majeur de ce type d'approche, déjà

[28] Ce plan, établi dans la perspective de la publication monographique de ses fouilles, apparaît plus fidèle à la réalité que celui publié en 1955 et met clairement en lumière les inconnues qui pèsent sur la connaissance de la configuration topographique initiale de la cavité. Dans ce contexte, l'emprise de la fouille exécutée par Bailleau en 1867 pourrait être restituée à l'Ouest de la rotonde principale et à l'Est de la limite figurée par Delporte, dans un secteur dont rien n'exclut qu'il a pu constituer l'entrée principale ou le talus de la grotte au Paléolithique supérieur ancien. Delporte, n.d., fig. 4/pl. III, repris dans Zilhão et al. 2007, fig. 2.



— FIGURE 6 —

Plan topographique du complexe karstique de la « Grotte des Fées » signalant l'emplacement des fouilles de H. Delporte et les différents secteurs identifiés par Bailleau. D'après Delporte 1955a : fig. 1 et Bigot 1992 : fig. 1 modifiées.

Les secteurs notés de A à J sont décrits dans Bailleau, inédit (Ms 199068_1-177).

A : chemin de fer ; B-C : entrée des grottes ; D : partie accessible avant les fouilles ; E : partie explorée ; F : couloir dont l'entrée est reconnue donnant probablement accès dans la grotte D ; G : Foyer à découvert où ont porté les fouilles ; H : rejet des terres fouillées ; I : talus du chemin de fer ; J : cavalier de terres rejetées (sic) lors de la construction du chemin de fer ; K : fontaine.

Les références aux Deuxième (Caverne du milieu) et Troisième caverne (Caverne de droite) ainsi qu'au petit plateau entouré de rochers sont issues de Bailleau 1872 : 110, 114 et 116. Les étoiles indiquent l'emplacement des sondages réalisés par H. Delporte dans les Grottes Poirrier et Bailleau en 1951 ; les étiquettes restituent la progression des fouilles entre 1951 et 1962. L'extension du Palier nord notée « 1961 ? », signalée dans la fig.4/Pl. III de Delporte n. d., pourrait correspondre à la zone des fouilles clandestines.

L'échelle de représentation des zones de fouille tient compte des indications fournies par Bailleau dans ses différentes publications. Foyer extérieur (G) : 4 x 6 m ; Troisième caverne : 2,5 x 5 à 6 m. Bailleau 1869 : 94 et Bailleau 1872 : 118.

Levê et DAO SRA Auvergne-Rhône-Alpes/R. Angevin, E. Lacoste, J. Charmaillaux 2019.

Topographic plan of the "Grotte des Fées" karst complex indicating the location of the Delporte's excavations and the different sectors identified by Bailleau.

The areas noted from A to J are described in Bailleau, unpublished (Ms 199068_1-177). A: railway; B-C: entrance to the caves; D: accessible part before excavations; E: explored part; F: corridor whose entrance is recognized and probably giving access to the Cave D; G: open-air fireplace where the excavations were carried out; H: backfills of excavated area; I: railway embankment; J: earth rejected during the construction of the railway; K: fountain.

References to the Second (Caverne du milieu) and Third Caves (Caverne de droite) as well as to the Small plateau surrounded by rocks are from Bailleau 1872: 110, 114 and 116.

The stars indicate the location of the surveys carried out by H. Delporte in the Poirrier and Bailleau Caves in 1951; the labels show the progress of the excavations between 1951 and 1962. The extension of the Palier Nord noted "1961?" represented in fig.4/Pl. III of DELPORTE n. d., could correspond to the area of clandestine excavations.

The scale of the excavation areas takes into account the indications provided by Bailleau in his publications. Fireplace (G): 4 x 6 m; Third Cave: 2.5 x 5 to 6 m. BAILLEAU 1869: 94 and BAILLEAU 1872: 118.

Topographic Survey and Cad SRA Auvergne-Rhône-Alpes/R. Angevin, E. Lacoste, J. Charmaillaux 2019.

From Delporte 1955a: fig. 1 and Bigot 1992 : fig. 1 modified.

mis en lumière à la faveur de la réévaluation de nombreuses fouilles anciennes (Schnapp et al. (dir.) 2007 ; Jouys Barbelin (dir.) 2019).

Pour autant, il est évident que la communauté scientifique ne peut faire l'économie d'une reprise des travaux sur le terrain, visant tout à la fois à préciser la nature des dépôts présents aux abords de la Grotte Effondrée et les dynamiques d'évolution du karst de Châtel Perron. À travers la constitution d'une documentation renouvelée, il sera alors possible de mesurer l'ampleur des perturbations subies par les niveaux archéologiques, de rechercher les limites des aménagements techniques et des fouilles anciennes, d'identifier certains témoins encore en place et de préciser, le cas échéant, le statut des horizons intermédiaires B4-B5a qui, s'ils ne relèvent pas d'une accumulation récente, ont connu une histoire post-dépositionnelle complexe.

Seule une étude pluridisciplinaire combinant étroitement diagnostic géomorphologique, analyse taphonomique des assemblages et réexamen critique de la documentation ancienne permettra d'avancer efficacement dans ces différentes directions et de corriger les défauts des analyses antérieures – parmi lesquelles la nôtre prend évidemment place. C'est tout l'enjeu du programme de prospection thématique que le Service régional de l'archéologie d'Auvergne-Rhône-Alpes met en œuvre sur le site de « La Grotte des Fées » depuis 2019.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sources non publiées

BAILLEAU J.-G. 1867-1870 - Correspondance manuscrite de Bailleau à Lartet, 20 lettres de la Série Ms 199068, Toulouse, Bibliothèque universitaire de l'Arsenal, fond E. Cartailhac.

BAILLEAU J.-G. 1866-1905 - *Notices et pérégrinations*, Journal manuscrit, copie conservée au Service régional de l'archéologie d'Auvergne-Rhône-Alpes (site de Clermont-Ferrand).

DELPORTE H. 1962 - *Rapport sur les fouilles effectuées à Châtel Perron en 1962*, Circonscription des Antiquités pré-historiques d'Auvergne, dactyl., 3 p.

DELPORTE H. (n.d.) - *La station de Châtel Perron*. Manuscrit dactylographié inédit (conservé au Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye).

Sources publiées

BAILLEAU J.-G. 1867 - De l'âge de la pierre dans le Bourbonnais. In : *Assises scientifiques du Bourbonnais* (1866). Moulins : Desrosiers, 18 p.

BAILLEAU J.-G. 1869 - « Grotte des Fées » de Châtel Perron. Moulins : Desrosiers, 21 p., 3 pl.

BAILLEAU J.-G. 1870 - La « Grotte des Fées » à Châtel Perron (Allier). *Bulletin de la Société d'Émulation de l'Allier*, 11, p. 81-101.

BAILLEAU J.-G. 1872 - L'homme pendant la période quaternaire dans le Bourbonnais. In : *Congrès Scientifique de France, Trente-septième session* (Moulins, 1870). Tome II. Moulins : Desrosiers, p. 95-130.

BERNALDO DE QUIRÓS F. 1982 - *Los inicios del Paleolítico Superior Cantabrico*. Madrid : Centro de Investigación y Museo de Altamira, 8, 347 p.

BIGOT J.-Y. 1992 - La « Grotte des Fées » de Châtel Perron, Grottes et Gouffres – *Bulletin du Spéléo-club de Paris*, 123, p. 17-18.

BORDES F., LABROT J. 1967 - Stratigraphie de la grotte de Roc-de-Combe (Lot) et ses implications. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 64, p. 15-28.

BORDES J.-G. 2002 - *Les interstratifications Châtel Perronien/Aurignacien du Roc de Combe et du Piage* (Lot, France). *Analyse taphonomique des industries lithiques : conséquences archéologiques*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux 1, 365 p.

- BORDES J.-G. 2003 - Lithic taphonomy of the Châtelperronian/Aurignacian interstratifications in Roc de Combe and Le Piage (Lot, France). In : J. Zilhão, F. d'Errico (Eds.), *The Chronology of the Aurignacian and of the Transitional Technocomplexes. Dating, Stratigraphies, Cultural Implications*. Lisbonne : Trabalhos de Arqueologia 33, Instituto Português de Arqueologia, p. 223-244.
- BORDES J.-G. 2006 - News from the West: a reevaluation of the classical Aurignacian sequence of the Périgord. In : O. Bar-Yosef, J. Zilhão (Eds.), *Towards a Definition of the Aurignacian*. Lisbonne : Trabalhos de Arqueologia 45, American School of Prehistoric Research/Instituto Português de Arqueologia, p. 147-171.
- BORDES J.-G. 2014 - Compte rendu de Otte M. (ed), *Néandertal/Cro-Magnon. La rencontre*. Paris : Errance, 2014. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 111, p. 754-755.
- BREUIL H. 1911 - Étude de morphologie paléolithique : I. L'industrie de la grotte de Châtelperron et autres gisements similaires. *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, 21, p. 29-40 et 66-76.
- BREUIL H. 1913 - Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. In : *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques (Genève, XIV^e session)*, 1, Genève : Albert Kündig, p. 165-238.
- BUISSON E. M. 1935 - La « Grotte des Fées » à Châtelperron. In : *Congrès préhistorique de France. Compte-rendu de la XI^e Session (Périgueux, 1934)*. Paris : Société préhistorique française, p. 184-185.
- CHAMPAGNE F., ESPITALIÉ R. 1981 - Le Piage, site préhistorique du Lot. Paris, *Mémoire de la Société Préhistorique Française*, 15, 207 p.
- D'ERRICO F. 2003 - The Invisible Frontier. A Multiple Species Model for the Origin of Behavioral Modernity. *Evolutionary Anthropology*, 12, p. 188-202.
- D'ERRICO F., ZILHÃO J., BAFFIER D., JULIEN M., PELEGRIN J. 1998 - Neanderthal Acculturation in Western Europe? A Critical Review of the Evidence and Its Interpretation. *Current Anthropology*, 39, p. S1-S44.
- DEBENATH A., CHASE P. G., DIBBLE H. 2002 - À propos d'un poinçon provenant de la « Grotte des Fées » à Châtelperron, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 99, p. 378-379.
- DELPORTE H. 1952 - *Note préliminaire sur la stratigraphie et l'industrie de Châtelperron (Allier)*, Montbrison : SMIC, 8 p., 3 fig.
- DELPORTE H. 1953 - Une série inédite de pièces de Châtelperron. *Le Physiphile*, 35-36, p. 23-28.
- DELPORTE H. 1955a - Les fouilles des grottes paléolithiques de Châtelperron (Allier). *Gallia*, 13, p. 79-84.
- DELPORTE H. 1955b - L'industrie de Châtelperron et son extension géographique. In : *Congrès préhistorique de France. Compte-rendu de la XIV^{ème} Session (Strasbourg-Metz, 1953)*. Paris : Société Préhistorique Française, p. 233-249.
- DELPORTE H. 1956a - L'industrie castelperronienne en France. *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (1953)*. Paris : Presses universitaires, p. 201-214.
- DELPORTE H. 1956b - Les faciès castelperroniens et leur répartition géographique. In : *Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques, Compte-rendu de la IV^e Session (Madrid, 1954)*, p. 225-230.
- DELPORTE H. 1957 - La « Grotte des Fées » de Châtelperron (Allier). In : *Congrès Préhistorique de France. Compte-rendu de la XV^e Session (Poitiers-Angoulême, 1956)*. Paris : Société Préhistorique Française, p. 452-477.
- DELPORTE H. 1968a - Le Paléolithique dans le Massif Central : II. Le Paléolithique de la Montagne bourbonnaise d'après la collection Bailleau. *Revue archéologique du Centre*, 25, p. 53-80.
- DELPORTE H. 1968b - Bailleau et la « Grotte des Fées » de Châtelperron. *Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais*, 54, p. 21-30.
- DELPORTE H., SURMELY F., URGAL A. 1999 - Châtelperron : *Un grand gisement préhistorique de l'Allier*. Collection *Archéologie en Auvergne*, 1. Moulins : Ministère de la culture et de la communication, Conseil général de l'Allier, 48 p.
- DEMARS P.-Y., HUBLIN J.-J. 1989 - La transition néandertaliens/hommes de type moderne en Europe occidentale : aspects paléontologiques et culturels. In : M. Otte, H. Laville (Eds.), *L'Homme de Néandertal 7 : l'extinction*. Liège : Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège 34, p. 29-42.
- GRAVINA B., MELLARS P., BRONK RAMSEY C. 2005 - Radiocarbon dating of interstratified Neanderthal and early modern human occupations at the Chatelperronian type-site. *Nature*, 438, p. 51-56.
- HIGHAM T. F. G., JACOBI R. M., BRONK RAMSEY C. 2006 - AMS radiocarbon dating of ancient bone using ultrafiltration. *Radiocarbon*, 48 (2), p. 179-195.
- HUBLIN J.-J. 2000 - Modern-non modern hominid interactions: A Mediterranean perspective. In : O. Bar-Yosef, D. Pilbeam (Eds.), *The Geography of Neandertals and Modern Humans in Europe and the Greater Mediterranean*. Cambridge : Peabody Museum Bulletin; 8, p. 157-182.
- HUBLIN J.-J., SPOOR F., BRAUN M., ZONNEVELD F., CONDEMI S. 1996 - A late Neanderthal associated with Upper Palaeolithic artefacts. *Nature*, 381, p. 224-226.
- JÖRIS O., ÁLVAREZ E., WENINGER B. 2003 - Radiocarbon Evidence of the Middle to Upper Paleolithic Transition in Southwestern Europe. *Trabajos de Prehistoria*, 60 (2), p. 15-38.
- JOUYS BARBELIN C. (dir.) 2019 - Les ressources documentaires, *Antiquités nationales*, 47, p. 117-210.
- LACAILLE A. D. 1947 - Châtelperron: a new survey of its Palaeolithic industry. *Archaeologia*, 92, p. 95-119.
- LARTET E., CHRISTY H. 1875 - *Reliquiae Aquitanicae*. Londres : Williams & Norgate, 209 p.

LÉVÊQUE F., VANDERMEERSCH B. 1980 - Découverte de restes humains dans un niveau castelperronien à Saint-Césaire (Charente-Maritime). *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 291, série D, p. 187-189.

MELLARS P. A. 1999 - The Neanderthal Problem Continued. *Current Anthropology*, 40 (3), p. 341-350.

MELLARS P. A., GRAVINA B.; BRONK RAMSEY C. 2007 - Confirmation of Neanderthal/modern human interstratification at the Chatelperronian type-site. *Proceedings of the National Academy of Sciences USA*, 104 (9), p. 3657-3662.

MELLARS P. A., STRINGER C. B. (eds.) 1989 - *The Human Revolution*. Edinburgh: University Press, 810 p.

MONTES R., SANGUINO J., MARTÍN P., GÓMEZ A. J., MORCILLO C. 2005 - La secuencia estratigráfica de la cueva de El Pendo (Escobedo de Camargo, Cantabria) : problemas geoarqueológicos de un referente cronocultural. In : M. Santonja, A. Pérez-Gonzalez, M. Machado (Eds.), *Geoarqueología y patrimonio en la Península Ibérica y el entorno mediterráneo*. Almazán (Soria) : ADEMA, p. 127-138.

MORTILLET G. 1867 - *Promenades préhistoriques à l'exposition universelle*, Paris : Reinwald, 187 p.

OTTE M. (ed) 2014 - *Néandertal/Cro-Magnon. La rencontre*. Paris : Errance, 304 p.

PEYRONY D. 1933 - Les industries « aurignaciennes » dans le bassin de la Vézère. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 30, p. 543-559.

PEYRONY D. 1948 - Le Périgordien, l'Aurignacien et le Solutréen d'après les dernières fouilles. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 45, p. 305-328.

POIRRIER A. 1866 - Mémoire sur la géologie et la paléontologie de la partie nord-est du département de l'Allier In : *Assises scientifiques du Bourbonnais (1866)*. Moulins : Desrosiers.

RIEL-SALVATORE J., MILLER A. E., CLARK G. A. 2008 - An empirical evaluation of the case for a Chatelperronian-Aurignacian interstratification at « Grotte des Fées » de Châtelperron. *World Archaeology*, 40, p. 480-492.

RIGAUD J.-P. 2001 - À propos de la contemporanéité du Châtelperronien et de l'Aurignacien ancien dans le nord-est de l'Aquitaine: une révision des données et ses implications. In : J. Zilhão, Th. Aubry, A. F. Carvalho (Eds.), *Les premiers hommes modernes de la Péninsule Ibérique*. Lisbonne : Trabalhos de Arqueologia 17, Instituto Português de Arqueologia, p. 61-68.

SCHNAPP A., SCHLANGER N., LEVIN S., COYE N. (dir.) 2007 - Archives de l'archéologie européenne (AREA), *Nouvelles de l'archéologie*, 110, publication en ligne : <https://journals.openedition.org/nda/166>

TEXIER J.-P., KERVAZO B., LENOBLE A., NESPOULET R. 2004 - *Sédimentogenèse des sites préhistoriques du Périgord*. Association des sédimentologues français, 83 p.

ZILHÃO J. 2006 - Neandertals and Moderns Mixed, and It Matters. *Evolutionary Anthropology*, 15, 183-195.

ZILHÃO J. 2007 - The emergence of ornaments and art: an archaeological perspective on the origins of behavioural "modernity". *Journal of Archaeological Research*, 15, p. 1-54.

ZILHÃO J., D'ERRICO F. 1999 - The chronology and taphonomy of the earliest Aurignacian and its implications for the understanding of Neanderthal extinction. *Journal of World Prehistory*, 13 (1), p. 1-68.

ZILHÃO J., D'ERRICO F., BORDES J.-G., LENOBLE A., TEXIER J.-P., RIGAUD J.-P. 2006 - Analysis of Aurignacian interstratification at the Châtelperronian-type site and implications for the behavioral modernity of Neandertals. *Proceedings of the National Academy of Sciences, USA*, 103 (33), p. 12643-12648.

ZILHÃO J., D'ERRICO F., BORDES J.-G., LENOBLE A., TEXIER J.-P., RIGAUD J.-P. 2007 - La « Grotte des Fées » (Châtelperron, Allier) ou une interstratification "Châtelperronien-Aurignacien" illusoire. Histoire des fouilles, stratigraphie et datations. *Paleo*, 19, p. 391-432.